

La loi sur les alcools

Ceux qui ne lisent que les journaux de partis ne connaissent sûrement qu'un des côtés de la nouvelle loi sur les alcools. Les gazettes rouges approuvent, célèbrent et louangent la nouvelle loi; c'est la fin des abus, l'aurore d'une ère de paix et de vertu. Les gazettes bleues, au contraire, n'y voient rien de bon, ce n'est que concussions, pots-de-vin, et nids à corruption. Cette fois, ce sont les rouges qui se prosternent et encensent, tandis que les bleus rouspètent. Si la mesure avait été présentée par un ministère conservateur, ce serait les bleus qui prendraient leurs airs d'approbation et les rouges feraient la grosse g. . . C'est le parti!

Laissons rouges et bleus se chamailler en vue de la crèche, et examinons un peu la nouvelle loi des alcools, que certains retardataires appelleront encore la loi de prohibition.

Elle a certainement du bon cette nouvelle loi, quand ce ne serait, dans l'esprit du premier ministre, que l'intention de faire cesser les abus et les scandales qui se multiplient tous les jours, sous l'œil bienveillamment fermé du gouvernement et de tous les pouvoirs civils. Mais il y a des points qui doivent nous faire réfléchir et nous enlever de notre enthousiaste confiance. Si tant est que nous avons eu confiance.

Le monopole.

Il y a d'abord le monopole étatique qu'il faut regretter. C'est sûr, c'est admis, l'Etat devient vendeur et unique vendeur des alcools. Voilà du vrai communisme, de là au socialisme, il n'y a qu'un demi-pas. L'Etat prend, aujourd'hui, les liqueurs; demain, il réclamera le papier, les vues animées, les modes, etc. Qui l'arrêtera? Il pourra dire, pour faire taire ceux qui parlent parce qu'ils voient clair, c'est une nécessité, il se commet trop d'abus par l'administration libre de toutes ces choses. Le peuple laisse son gouvernement faire ce premier pas, il criera peut-être, mais bien en vain, quand le même Etat voudra imposer et imposera d'autres monopoles. Il ne convenait guère à la province de Québec, cette province si sensée et si traditionaliste, de donner cette exemple d'Etatisme communiste.

La Commission.

La commission des cinq, que l'on appellera bientôt, soyez-en certains, en anglais naturellement les "Big Five", a de vilains attributs. Elle est à peu près au-dessus de la loi. L'amendement Bercovitch a un peu amélioré la situation, mais n'a pas tout guéri. Elle restera, pour le moins, cette commission une toute puissance bien difficile à contrôler. Pourtant, par les temps que nous vivons, il est important de contrôler les contrôleurs.

De plus, quelle que soit la valeur et la conscience des "Cinq Gros", ils restent toujours soumis au bon plaisir du gouverneur en conseil. Cet au bon plaisir ne plaît pas beaucoup; il rappelle l'autocratie d'anciens régimes que la sainte démocratie n'a pas coutume d'aimer. Mais, faut le dire, la démocratie n'a pas étudié la logique, elle se pipe des mots liberté, souveraineté du peuple, et se met sans pudeur la corde au cou et se pend elle-même: c'est là toute la différence entre la monarchie et la démocratie.

Les cinq commissaires sont au bon plaisir. . . Et si un des cinq ne plaît pas à un ministre, ou à un faiseur de ministres, s'il porte ombrage à l'ambition d'un gros bonnet, aujourd'hui, rouge, demain bleu,—car la commission est permanente et les ministères changent,—il peut s'attendre à être mis à pied. S'ils sont ainsi à la merci, au bon intérêt, c'est le sens aujourd'hui du bon plaisir, du gouverneur en conseil, ils sont à la merci, au bon plaisir des gros politiciens. Comme il leur sera difficile de rester indépendants des puissances occultes de la politique et, par conséquent, d'accomplir sans faiblesse leur énormes devoirs.

Quel citoyen jouera des qualités requises pour remplir une si grave et si redoutable fonction, osera quitter ses affaires pour accepter un poste d'où il peut prestement et rapidement être chassé, sans procès, par le seul bon plaisir d'un politicien omnipotent ou ventripotent?

Les Débits.

Il y aurait beaucoup à noter. Pourquoi laisser aux Cinq le soin d'en fixer le nombre. Ça serait bien plus simple, si la loi déterminait combien de débits et de tavernes par dix mille habitants; et les commissaires seraient bien moins sollicités, travaillés par ceux qui aiment tant à donner, moyennant finances, un verre à leurs frères.

Et la taverne, c'est-à-dire la buvette, avec la bière au verre! Tous les citoyens désireux de voir régner la tempérance la condamnent comme un manque de logique dans la loi et comme le moyen qui permettra aux honnêtes vendeurs de mettre le couteau dans le verre du buveur acoquiné qui le demandera d'un clin d'œil. Le gouvernement n'a pas pu donner une bonne raison pour maintenir la buvette et la bière. La seule que l'on puisse apercevoir, c'est l'influence des brasseurs.

La quantité.

La loi nouvelle met des restrictions à la quantité de boissons vendues. Mais, si les certificats de médecins ont pu être exploités et multipliés à l'indéfini; les acheteurs et les vendeurs—à moins qu'on n'en change l'espèce—trouveront vite le moyen de se procurer la quantité plus que suffisante pour se virer la capitale à l'envers.

Puisque le gouvernement prend tout en main, pourquoi n'a-t-il pas conservé l'obligation de présenter un certificat de médecin pour se procurer des alcools? Il y aurait eu moyen de vérifier et de contrôler les certificats. Du reste, si les vendeurs futurs seront tenus à ne vendre que des bouteilles enveloppées et étiquetées, l'obligation du certificat médical n'aurait pas nui à l'honnêteté de ces messieurs. Et comme tout sera étiqueté et numéroté, et que la vente ne se fera qu'à l'unité, il aurait été joliment facile d'obliger les vendeurs à inscrire sur chaque certificat de médecin, le numéro et le prix de la bouteille vendue. Alors la vérification aurait été des plus aisées: tant d'unités de vendeurs, tant de certificats à remettre au gouvernement. Si en plus tout est chiffré, il n'y aurait plus qu'à vérifier, en cas d'enquête sommaire, les numéros inscrits sur les certificats et les numéros marquant dans le dépôt ou le débit. Avec un peu de bonne volonté et d'ingéniosité, on a le droit de croire que le gouvernement aurait trouvé.

Pierre GREGOIRE.

L'UNION SAINT-JOSEPH DU CANADA

Assemblée Générale du Conseil de Saint-Hyacinthe

Le conseil de St-Hyacinthe de l'Union St-Joseph du Canada a tenu son assemblée annuelle générale dimanche après-midi, le 20 février, à la salle des Zouaves. Cette assemblée revêtait un caractère particulier à cause de la présence de deux représentants attirés de l'Exécutif, venus tout exprès pour y assister. Elle était sous la présidence de M. P.-A. Delorme, conseiller fédéral de l'Union St-Joseph du Canada, et mutualiste averti. M. l'abbé F.-A. Laroche y a le premier adressé à parole, traduisant les sentiments approbateurs du clergé à l'endroit de l'Union St-Joseph du Canada. Il a fait des réflexions opportunes sur l'œuvre sociale des sociétés franco-catholiques, et sur l'influence qu'elles apportent à la race.

M. Eug. Sauvé, organisateur en chef de l'Union St-Joseph du Canada, et M. Chs Leclerc, secrétaire-général, ont prononcé des discours très applaudis, le premier sur la puissance économique et la solidité financière de l'Union St-Joseph, le second, sur son rôle religieux et patriotique. M. Sauvé a démontré que la société avait payé, depuis sa fondation, une somme de près de \$5,000,000 et qu'elle bouclait son budget annuel, chaque année, par un surplus net de \$200,000 versé à la réserve. Depuis trois années consécutives, l'évaluation de ses polices, faite par les actuelles, a révélé une solvabilité d'au delà de 100%. Elle ne manque jamais l'occasion, en plaçant ses capitaux, de donner la préférence aux œuvres de survivance nationale.

M. Leclerc a démontré que

l'Union St-Joseph du Canada était la seule institution financière française de quelque importance, dans Ontario. Il a prouvé qu'elle avait le mérite incontestable d'avoir servi de moyen d'union aux groupes français ontariens noyés dans un élément anglo-protestant et de les avoir disputés victorieusement à l'anglicisation. Il a fait l'exposé de la part prise par l'Union St-Joseph à la défense du bilinguisme et a terminé en disant que le moyen efficace, pour les Canadiens-français de la province de Québec, de venir en aide à leurs frères d'Ontario, c'était de rendre plus forte et plus nombreuse leur société mutuelle par excellence, l'Union St-Joseph du Canada.

Tout à tour, le professeur Paquin et M. Leduc ont remerciés les délégués d'Ottawa de leurs discours réconfortants, et ont promis que leur appel serait entendu des patriotes de St-Hyacinthe. L'Union St-Joseph du Canada, ont-ils dit, ouvre justement un grand concours de recrutement excessivement avantageux, et St-Hyacinthe va avoir à cœur d'y arriver bon premier. Dans ce concours, il y a \$1,000 à gagner et primes en plus de conditions très avantageuses pour les nouveaux membres.

L'assemblée s'est terminée par les élections annuelles, qui ont doté le conseil du bureau de direction qui suit: Président, P.-A. Delorme; 1er vice-président, Albéric Bélisle; 2e vice-président, Prof. J.-E. Paquin; secrétaire, Alexandre Hébert; trésorier, Arthur Frenière; Censeurs, Wilfrid Leduc, Donat Bibeau, Conrad Quintal.

Ils l'ont effacé

Père et mère tu honoreras....

Je l'avais connu, ce vieux-là.

C'était le grand témoin, hélas! sans religion d'un passé bien disparu.... celui où le cœur comptait encore pour quelque chose dans les rapports sociaux.

Il avait fait 70... fait le Tonkin... fait Madagascar. Un peu partout sur le globe il avait versé son sang pour la France et pour l'humanité.

Puis vint l'âge, et avec l'âge les épreuves; sa femme mourut, ses économies étaient en titres

russes, son propriétaire le mit à la porte.

Alors il échoua chez sa fille très moderne, mariée civilement à un gendre non moins moderne. Et on l'accepta, parce qu'il "rapportait".

En effet, de haute taille et ancien cavalier, son aigre vieux corps était toujours utilisable. C'est ainsi qu'il devint conducteur d'un corbillard de première classe.

Il subissait bien, par ci, par là, quelques scènes, mais pas trop... Il rapportait quatre cents francs: et, même au prix où sont les haricots, sa fille avait encore du bénéfice sur lui.

Suite à la page 8.

NOTES

Respect au dimanche

Le théâtre Corona est toujours ouvert le dimanche. Nous demandons aux honnêtes citoyens et au Conseil-de-Ville de faire cesser ce scandale, cette violation flagrante de la sainteté du dimanche. Voilà assez longtemps que nous avons le malheur de voir le théâtre ouvert le dimanche et le déshonneur d'avoir un maire qui ne rougit pas, comme principal intéressé, d'inviter ses concitoyens à violer la loi qui prescrit le respect du jour du Seigneur.

ooo

M. Gauthier

M. Gauthier a quitté son parti; c'est une affaire faite. Il n'est pas resté en tapinois, mais il a fait claquer les portes et a cassé les vitres. Il n'a pas évidemment une très bonne presse. Son geste d'enthousiasme guère. Il a laissé un parti pour un autre; en soi c'est un petit petit péché: d'autres l'on fait avant lui, d'autres le feront après. Mais parti pour parti, c'est blanc bonnet, bonnet blanc; les bleus qui passent au rouge et les rouges qui tournent au bleu, tombent de Charybde en Scylla, ils laissent l'oignon pour l'ail. Ils ont rarement amélioré leur situation et plus rarement rendu service au pays.

ooo

Ils sont pleins

Oui, ils débordent même. Tous ceux qui ne lisent que les journaux de leur parti n'entendent ou mieux n'écoutent que ce qu'on leur veut dire. Si leur parti est au ministère, tout est bon, tout est excellent, tout est plus que parfait; les adversaires sont des envieux, des cretins, des impuissants. Si leur parti est dans l'opposition—c'est-à-dire hors de la crèche—tout ce qui se fait est mauvais, inhabile; ce n'est que vols, concussions, crapule, canaille. Lisez les journaux rouges, lisez les journaux bleus, c'est cela et rien autre. Oui, ces lecteurs exclusifs de ces journaux de partis sont... pleins.

ooo

Encore elle

Oui, toujours. Que fait-on pour faire observer la loi de prohibition dans la ville? On vend un peu ça et là, il y a des vendeurs clandestins et des vendeurs licenciés qui servent autre chose que du vin et de la bière; et les vendeurs officiels doivent avoir une série de certificats de médecins; il y aurait même des malades qui se présentent avec plusieurs certificats parce qu'ils sortent avec plusieurs bouteilles. Que fait-on pour aider la loi?

ooo

Concert-Causerie

C'est mardi soir, le 1 mars prochain, que l'Association Catholique de la Jeunesse donnera son concert-causerie. Plus de quatre cents billets sont déjà vendus; il est évident que l'on veut entendre et les artistes et le conférencier. Mlles Gonthier et Paradis, MM. Nolin et Vanier sauront nous charmer et nous instruire.

Ce que disent les journaux

Soutenez la bonne presse

Vous avez un devoir à remplir, qui est de protéger la presse honnête et chrétienne. Elle s'offre à vous sous bien des formes: journaux, revues, bulletins, tracts, affiches, — peu importe: quelque apparence qu'elle revête, si elle se présente comme la messagère de la vérité et du bien, comme l'auxiliaire de l'apostolat catholique, faites-lui bon accueil. Soutenez-la à profusion. Par elle, instruez-vous et instruisez les autres. Servez-vous en pour éclairer les âmes obscurcies par les préjugés ou les passions pour ramener au devoir ceux qui s'en sont écartés: "Vous voyez — écrivait Léon XIII aux évêques de Hongrie — que grâce au secours des livres et des journaux, les ennemis de l'Eglise répandent en abondance dans la foule le poison de leurs erreurs et de leur perversité et détournent peu à peu le peuple d'une vie chrétienne. Que vos fidèles comprennent donc qu'ils ont eux aussi des efforts à faire en ce sens; qu'ils doivent opposer les écrits aux écrits et des remèdes appropriés aux maux."

Cette recommandation, nous vous la transmettons comme si elle nous avait été faite à nous-mêmes. Elle répond bien d'ailleurs à nos sentiments intimes, et nous serions heureux si vous nous donniez la consolation d'assister à une diffusion toujours plus grande de la bonne presse celle qui combat généreusement pour Dieu, les âmes et la France chrétienne.

LOUIS CARDINAL de Paris.
Archevêque de Paris.

ooo

Quand même!...

"Si la race française n'avait pas une mission d'apostolat catholique à remplir au Canada, elle aurait disparu avec la conquête; et qui croira que sa mission soit terminée?"

C'est par cette juste et forte pensée que se rassure le R. P. Auclair, O. M. I., le directeur si vaillant du magnifique "Patriote de l'Ouest", en donnant la réplique aux propos d'un pessimiste qui aurait écrit que la disparition, la fusion dans la masse cosmopolite qui les étirent, pour nos cent mille compatriotes disséminés dans l'Ouest canadien, n'est plus qu'une question de jours...

Tout en faisant la part des éléments d'incertitude et d'appréhension qui ne manquent point d'angoisser leur âme de patriotes notre honoré confrère de Prince-Albert, Sask., s'écrit avec l'accent d'une belle confiance, que nous sommes heureux de partager, devant la détermination héroïque dont font preuve les nôtres, en les régions éloignées:

"Pourtant, nous survivrons quand même."

— L'Action Catholique.

AU GARAGE DROLET

Nous invitons le public à venir visiter notre salon d'autos, où vous verrez le fameux



4 CYLINDRES

Nous sommes à votre disposition pour tous renseignements.

J. C. Drolet.

Prop. Ville
55 St-François.

Le protestantisme au Canada

Le "Statesman" de Toronto, dernier numéro, administre au protestantisme une racrée comme on en voit peu. Les pasteurs protestants, dit-il, le protestantisme presque en bloc, n'a pas craint de se mêler à toutes les turpitudes de nos politiciens; la politique et la religion protestante marchent la main dans la main, et la conséquence d'une telle alliance, c'est l'accaparement presque complet de la seconde par l'autre. La situation est la même presque partout, en Angleterre comme au Canada.

"Au Canada, dit le "Statesman", les Eglises Protestantes sont coupables du rabaissement des idéals chrétiens, provoqué par les mesures de guerre que le gouvernement imposa au pays. Le résultat est visible dans la révolution des idées, au sein des Eglises. Non satisfaits de rendre à César ce qui est à César, ces Eglises Protestantes, dans leur frénésie de guerre, et leur alliance servile avec le pouvoir temporel, oublient de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu. Jamais, dans l'histoire de l'humanité, n'a-t-on vu un spectacle plus dégradant que celui que représente les Eglises Protestantes de ce pays, dans la sujétion des choses spirituelles aux choses temporelles, alors que, pendant la guerre, ils chassèrent le Christ pour mettre à sa place César."

Et le journal jette un coup d'œil sur les temples vides, sur les méthodes prises pour attirer les fidèles, méthodes qui n'ont rien à envier à la réclame la plus sensationnelle du théâtre moderne.

ooo

Benoit XV et l'aristocratie romaine

S. S. Benoit XV a reçu l'aristocratie romaine ayant à sa tête le Prince Colonna; assistant au trône pontifical, lequel a présenté ses souhaits au Souverain Pontife à l'occasion de la nouvelle année.

Le Pape, dans sa réponse, a exprimé sa satisfaction en fait que l'aristocratie a suivi ses conseils en s'opposant aux modes indécentes. Le Saint-Père parla des activités catholiques déclarant que dans ce champ l'aristocratie était appelée à exercer un rôle important, qu'elle devait diriger et donner l'exemple.

Le Souverain Pontife a spécialement recommandé la lecture de l'Evangile. Il loua le bon travail des femmes.

ooo

Le thé qui a servi est encore utilisable

Le thé qui a servi à faire une infusion est en général jeté comme inutilisable.

L'"Italia Agricola" montre que l'infusion n'a fait perdre à la feuille que le tanin et la caféine qu'elle contient. Le résidu représente une certaine quantité de matières azotées, graisses, protéines, qui sont des aliments nourrissants pour le bétail. L'auteur de la note a fait l'essai sur des lapins, mais ajoute que d'autres animaux pourraient également le recevoir.

Or, la consommation du thé est considérable en beaucoup de pays. La Grande-Bretagne, à elle seule, dit ce journal, importe 1,156,000 quintaux (?), de quoi nourrir un nombreux troupeau.

Il est peu probable que les maîtresses de maisons acceptent de s'astreindre à recueillir dans ce but le thé de chaque infusion; mais les personnes qui élèvent des lapins pourraient essayer de le leur donner; comme le thym et le serpolet, le thé assure peut-être à la chair de ces animaux une saveur particulièrement agréable.

Natalité

Le taux de la natalité, chez les peuples; surtout en France, diminue avec le sentiment religieux. Nous l'avons déjà dit, mais nous en trouvons une nouvelle preuve dans le rapport, jamais publié de la grande commission interparlementaire établie par Waldeck-Rousseau, le grand anticlérical. Voici comment cette commission, qui voulut être sincère, fut traitée:

"M. de Foville a spirituellement conté les malheurs de la grande commission interparlementaire de la dépopulation qu'avait instituée M. Waldeck-Rousseau. Elle avait signalé la relation entre l'affaiblissement des sentiments religieux et la diminution des naissances montrant peu d'enthousiasme pour le divorce, témoigné de la sympathie pour la liberté de tester. On cessa de la convoquer en prétextant le manque de crédit pour l'impression des rapports et des procès-verbaux. Le Dr Javal, ancien député de l'Yonne, offrit d'en faire les frais; on lui répondit que la dignité de l'administration ne permettait pas d'accepter le concours pécuniaire d'un particulier.

"Cette anecdote montre à merveille combien sont difficiles les réformes qui supposent le changement d'orientation de toute la politique d'un régime."

L'anticléricalisme continua à dépeupler la France au profit de l'Allemagne. C'est pourquoi Léon Daudet eut raison de dire, en pleine Chambre des Députés que la politique antireligieuse était une politique boche. Elle avait, d'ailleurs, été décidée par Gambetta et Bismark, dans une entrevue aujourd'hui parfaitement établie.

ooo

La Morale

On mande de Milan, Italie, que le parti populaire catholique a organisé, dimanche dernier, dans cette ville, une manifestation énergique contre les abus dont se rendaient coupables certaines dames de l'aristocratie locale, en s'affichant, au théâtre, dans un décolleté outrageant pour la morale. La manifestation fut si vive et bien soutenue que les coupables se virent contraintes de quitter le théâtre ou de couvrir précipitamment de leurs fourrures les nudités trop provocantes.

ooo

Si vous ne faites pénitence...

Décidément, l'Eglise retarde de vingt siècles: elle en est restée au berceau de Bethléem; à l'atelier de Nazareth; à la Croix du Calvaire; à cet étrange code de bonheur qui a été promulgué sur la montagne dite des béatitudes.

Comme Jésus pleurant sur Jérusalem, en face des maux innombrables qui ravagent le monde contemporain, et qui ne sont que le sinistre prélude de ceux, plus terribles encore, que l'avenir lui réserve, l'Eglise adresse à ce monde qu'elle voudrait sauver ce solennel et redoutable avertissement: "Ah! toi aussi, que ne sais-tu reconnaître du moins, en ce jour qui t'est encore donné, ce qui pourrait t'apporter la paix".

De fait, notre société se meurt de plaisir: parce qu'elle veut jouir, elle se révolte contre toute autorité; parce qu'elle veut jouir, elle consacre la pire des tyrannies: celle de la passion déchaînée.

Prêtons l'oreille, nous qui nous glorifions d'en être les enfants, aux braves leçons que l'Eglise nous donne. Sachons reconnaître "ce qui pourrait nous apporter la paix".

Paix avec Dieu que nos péchés ont justement irrité contre nous; Paix en nous-mêmes qui sommes si profondément troublés par cette lutte que St-Paul a si énergiquement dénoncée, entre la chair et l'esprit; Car concupiscit contra spiritum.

— L'Évangéline.

Mieux disposé

L'ouvrier pris individuellement se montre beaucoup mieux disposé à faire face à la situation telle qu'elle est que les chefs politiques du travail au Canada, qui affirment depuis quelques mois que les salaires ne devraient pas subir une baisse proportionnée au déclin des prix, et qu'aucune tentative pour amener une liquidation du marché de la main-d'œuvre ne sera tolérée. Il serait bon qu'ils portent attention aux signes non équivoques de la réduction des salaires, et même du chômage, qui apparaissent aujourd'hui dans tous les pays du monde.

Les affaires reprendront au Canada leur activité d'autrefois quand les hommes d'affaires aussi bien que les consommateurs seront d'avis que la présente liquidation, y compris la main-d'œuvre, a terminé son cours et qu'un niveau de prix s'est établi qui permet au consommateur de recevoir la juste valeur de l'argent qu'il dépense, et au producteur un juste profit sur l'article qu'il vend.

Passagèrement déconcertantes; les périodes de liquidation comme celle que nous traversons sont nécessaires au progrès économique et au sain développement d'une nature jeune et virile. La présente liquidation n'est peut-être pas terminée; mais il convient de se rappeler qu'elle amène une période d'activité dans laquelle le Canada réfutera les prédictions des alarmistes. Si elle n'avait pas d'autre fondement, la confiance des hommes d'affaires canadiens pourrait s'appuyer sur le simple fait que le Canada est demeuré le même, que nous pouvons y travailler et continuer à prospérer et que nous avons beaucoup plus d'argent et beaucoup plus de monde pour le développer.

— Propos financiers.

ooo

Apostolat des laïcs en Angleterre

Les catholiques continuent à faire des progrès en Angleterre. Les laïcs se mettent à la tâche avec un courage et un entrain admirables. Comme il n'y a pas assez de prêtres, plusieurs de ces laïcs, instruits déjà ou s'instruisant tout exprès pour cela, se sont annoncés pour faire des conférences publiques sur la religion. Il y a plus de deux ans déjà que le cardinal Bourne a béni la fondation de cette association, la "Guild". Le mouvement est dirigé par des prêtres qui préparent les apôtres laïcs, dans les cours supérieures de religion, deux fois par semaine, à Westminster. Le mouvement s'étend à toute l'Angleterre. L'Eglise peut compter sur plus de 300 laïcs de bonne volonté. Les conférences se font en public, dans les parcs, sur les places les plus fréquentées. On cite des conversions admirables, non seulement de protestants devenus catholiques, mais de catholiques qui n'étaient plus rien du tout.

ooo

Bonne leçon

Un bon moyen de mettre à la mode la décence dans les vêtements, c'est de souligner l'indélicatesse de certains costumes dans les comptes-rendus des fêtes où on les exhibe.

Voici la courte et juste réflexion que nous trouvons dans le compte-rendu d'un concert public par la "Liberté", de Winnipeg: "En marge du programme musical très réussi, nous avons remarqué un costume féminin un peu léger pour le mois de janvier et pour semblable auditoire. Le capot de poil n'est pas précisément de rigueur en semblable occurrence, mais entre cela et certain costume, il y a une nuance qui n'enlèverait rien à la distinction, si on voulait bien en tenir compte."

— L'Action Catholique.

ELLE DOIT LA VIE A "FRUIT-A-TIVES"

Ce remède aux fruits la guérit, après avoir souffert de dyspepsie, des années



Mlle ANTOINETTE BOUCHER

917, rue Dorion, Montréal.

"Je vous écris pour vous dire que je dois la vie à 'Fruit-a-tives'. Ce remède m'a guéri, alors que j'abandonnais tout espoir de revenir à la santé.

J'ai souffert affreusement de dyspepsie, pendant des années, et aucun médicament n'a pu me soulager.

J'ai essayé 'Fruit-a-tives', après avoir lu quelque part qu'il était effectif pour les maux d'estomac et les malaises de la digestion. Après en avoir pris quelque botte, j'étais entièrement guéri de la dyspepsie, et ma santé complètement rétablie.

Je rends grâce à ce puissant remède aux fruits, 'Fruit-a-tives' pour cette guérison miraculeuse."

Mlle ANTOINETTE BOUCHER.

50c. la botte, 6 pour \$2.50, botte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé, franco de port, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

Ne pas oublier

Il se fait une forte campagne, dans certains milieux, pour abolir les écoles séparées, sous prétexte d'uniformiser l'enseignement et, surtout, parce que les écoles séparées sont des écoles catholiques.

Il est une chose qu'il ne faut pas oublier, cependant, et le R. P. George Daly, C. SS. R., dans une étude sur cette question la rappelle fort à propos: "De plus, dit-il, n'oublions pas que l'école séparée, au Canada, est d'origine protestante. Ce fut pour protéger la minorité protestante du Bas-Canada que ce système, catholique en Ontario, protestant dans Québec, fut adopté le 18 septembre, 1841. Dans l'Ouest, la loi scolaire de la minorité, fut faite pour protéger la minorité protestante des territoires. Nos adversaires protestants ne devraient pas oublier cette origine des écoles séparées. Ce que leurs pères appréciaient alors pour leurs enfants, nous l'apprécions aujourd'hui pour les nôtres. Le principe reste le même."

C'est le propre de l'erreur protestante anglaise, de revendiquer l'application d'un principe, quand il lui est avantageux, et de le rejeter, quand l'avantage est pour les autres. Il s'agit de voir de quelle façon l'école protestante est traitée par les catholiques le Québec et l'école catholique par les protestants de l'Ontario, pour être édifié sur le respect des principes dans les provinces où l'anglo-protestant est en majorité.

ooo

Un chat

Nous lisons dans les journaux: "Londres, 4.—A Scarboro, une femme a fait enterrer à grands dans son jardin un chat persan qu'elle avait. Elle acheta un cerucueil de chêne, avec une plaque en argent portant l'inscription: "Eric, mort le 14 janvier 1921." A l'heure des funérailles une foule nombreuse s'assembla en face de la demeure de cette femme, et ne ménagea pas ses quolibets. Voyant cette manifestation la maîtresse du précieux chat retardé l'enterrement jusqu'à la fin du jour."

L'abîme de la bêtise humaine est sans fond.

VOIX

-DE-

L'A. C. J. C.

PIETE — ETUDE — ACTION

4e ANNEE, No 8

LE 25 FEVRIER 1921

L'A. C. J. C.

Qu'est-ce que l'A. J. C. J.
Cette question nous est parfois posée sur un ton moitié curieux, moitié rieur. Il est bien facile d'y répondre, surtout, si l'on veut se contenter de satisfaire la demie curiosité de ces demis rieurs. Avec eux, ce n'est pas le temps d'aller au fond des choses, ils n'ont pas la capacité de vous y suivre.

Je voudrais, aujourd'hui, fournir à nos camarades la réponse pour cette catégorie de gens. Il ne faut pas trop insister sur le but de l'Association, tout en disant qu'il est sérieux et de première importance. Mieux vaut s'arrêter sur les moyens de formation, et d'une façon concrète, sur ce qui se fait dans un cercle.

Quand ils entendent parler de piété et d'étude, nos questionneurs se voilent la face; ils s'imaginent que nous passons notre temps à réciter des formules de prières et que nous avons toujours la plume à la main pour écrire des conférences et des dissertations savantes, et ils s'amuse à rire.

Et c'est tout le contraire, l'A. C. J. C. envisage la piété comme premier moyen de formation et lui donne la place qu'elle doit occuper dans la vie d'un chrétien sincère. Un membre de l'A. C. J. C. ne fait peut-être pas plus d'exercices religieux que bien d'autres jeunes gens, mais il s'efforce de les accomplir avec tout le sérieux, tout le surnaturel que ces actes méritent. C'est l'esprit religieux, c'est l'esprit surnaturel, c'est l'Union à Dieu que nous tâchons d'obtenir et de développer. Il n'y a que cela qui compte vraiment dans la vie d'un homme; sans cet esprit, les œuvres sont mortes.

Pour ce qui est des études, rien de plus facile. Pas de travaux écrits imposés par ordre. En fait qui veut. Mais tous sont invités à s'occuper de lectures sérieuses. Pendant les séances les questions et les discussions portent sur les sujets les plus intéressants et les plus instructifs. Tout le monde interroge et chacun donne sa manière de voir, son appréciation. Ce n'est pas toujours savant, c'est quelquefois peu exact, mais un autre membre ou l'aumônier corrige, développe et complète. A la fin, c'est joliment sérieux et le sujet en cause est bien expliqué aussi bien compris.

Si on a eu assez de sérieux pour vous écouter jusque-là, continuez sans crainte, et dites que beaucoup de jeunes gens de votre milieu pourraient se joindre à l'A. C. J. C. Ils en retireraient de

grands avantages. Invitez ceux qui ont provoqué ces explications à venir une fois au cercle. Quelques-uns ne persévéreront pas, beaucoup resteront et deviendront fervents.

Allez plus loin, démontrez que, dans notre ville, il finira bien par y avoir quatre cercles: un à la Cathédrale, un à Notre-Dame, un au Patronage et un au Séminaire. Déjà, il y a la moitié du travail de fait; les deux autres cercles ne doivent pas tarder à l'organiser. Ce jour-là l'A. C. J. C. ira plus activement son œuvre en ville, elle attirera de plus en plus les jeunes et leur fournira les moyens vrais de travailler au bien commun.

Armand LAY.

L'A. C. J. C. mexicaine

Cette Association Catholique de la Jeunesse mérite d'être connue. Elle n'a que quelques années d'existence, mais déjà elle a bien travaillé pour son pays et pour l'Eglise. Fondée en pleine évolution sociale et politique, elle vit d'une vie intense et se développe d'une façon admirable. Elle possède déjà plus de 90 cercles parfaitement constitués, s'occupe de journaux et de revues catholiques, se tient à la tête de plusieurs œuvres sociales et religieuses.

Mentionnons son initiative pour l'amélioration du cinéma. Elle a fondé "La Mexicana S. A." au capital de 1,000,000 de pesos mexicains, environ \$500,000.00 dont le but est l'établissement de salles cinématographiques dans les grandes villes de la République. Elle a déjà loué 17 salles dans la seule ville de Mexico, elle s'occupe de la création de pellicules originales.

L'été dernier, le groupe de Guadalupe a lancé le cri d'alarme contre le bolchévisme. L'A. C. J. M. travaille beaucoup et avec succès à l'organisation catholique des ouvriers.

Ces quelques notes nous démontrent que là-bas aussi, malgré les misères des temps, la jeunesse catholique sait aider à la grande œuvre de restauration sociale, politique et religieuse.

Mercredi soir, à 7.30, réunion du Cercle Benoît XV.

Mardi, à 8.30, concert-causerie dans les salles du Patronage. Nous sommes assurés d'un plein succès, la salle sera remplie d'auditeurs. Tous nos membres s'occuperont du service d'ordre, ils devront s'y rendre pour 8 heures.

HYGIENE

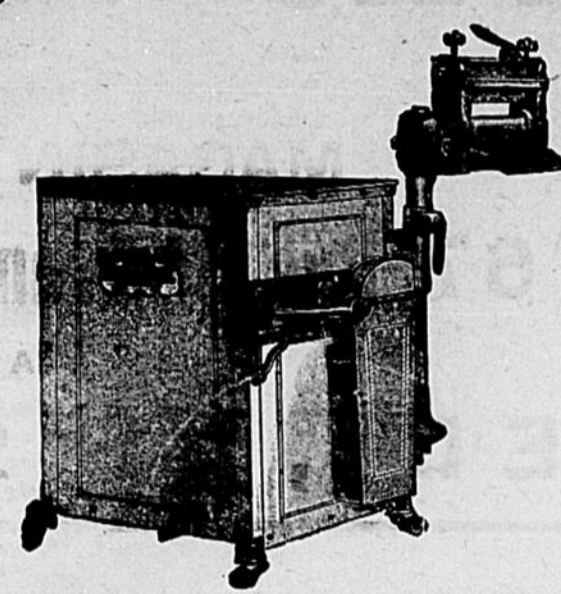
De l'isolement dans les maladies contagieuses

suite

La maladie terminée, il faut faire la désinfection finale. Cette désinfection est obligatoire dans cette province; on n'a donc pas le droit de se contenter de la désinfection au cours de la maladie. Il est possible que malgré toutes les précautions hygiéniques prises pendant la maladie il soit resté des germes qui n'ont pas été dé-

truits. La désinfection finale est donc un mode de protection que l'on ne peut négliger. Ici, on désinfecte le malade par le bain antiseptique; les vêtements du malade, et l'intérieur de la maison avec tout son contenu: lingerie, meubles, etc. Pendant la désinfection la maison doit être hermétiquement close, pour que le gaz désinfectant ne puisse s'échapper. On emploie comme désinfectant soit la formaline à dose de 8 onces par mille pieds cubes d'espace ou le soufre à dose de 3 livres par mille pieds cubes d'espace également. Est de nul effet et de nulle valeur le mode

Suppression d'un ennui domestique



Le jour de lessive, dans les conditions ordinaires, n'est rien moins que désagréable; cuisine surchauffée, remplie de vapeur et de savonnage; transport de l'eau bouillante, et à la fin une courbature de reins et la perspective de commencer bientôt.

Une lessiveuse électrique (bonne à tout faire moderne) supprime tous ces ennuis et rend facile la tâche la plus pénible du ménage.

A votre gré un dépôt de \$10 vous met en possession de l'une de ces machines. Le solde en douze paiements mensuels.

SOUTHERN POWER CANADA

MACDONALD'S Cut Brier

Une plus grande quantité de Tabac pour la valeur.

Paquets 15c
1/2 lb. Boite 85c

Le Tabac avec un coeur



qui consiste à désinfecter une personne en l'aspergeant simplement de quelques gouttes de formaline. Deux choses sont nécessaires pour désinfecter une personne: il faut désinfecter l'individu par le bain antiseptique ou au moins par le lavage de la figure et des mains avec une solution désinfectante, et aussi désinfecter les vêtements par un des procédés décrits dans l'opuscule qui contient les règlements d'hygiène et que l'on peut se procurer en s'adressant au Conseil d'hygiène ou à un de ses officiers.

Est également nulle cette désinfection de l'habitation qui consiste à répandre quelques onces de formaline dans la maison ou à faire brûler quelque peu de soufre en ouvrant les fenêtres pour empêcher le personnel d'être asphyxié. Pendant la véritable désinfection aucun être ne peut vivre dans la maison.

Pour faire la désinfection d'une maison il faut pouvoir faire le cubage de cette maison afin de

doser le désinfectant, et avoir été entraîné soit par un officier ou conseil d'hygiène, soit par un médecin. Nous n'admettons pas que chacun fasse la désinfection de sa maison en se procurant une quantité quelconque de formaline ou de soufre et en faisant dégager le gaz plus ou moins bien. La désinfection bien faite est nécessaire pour anihiler le germe de la maladie; mal faite, elle est sans effet utile.

Toutes les règles que je viens de décrire sont faciles à observer. Il ne tient donc qu'à la bonne volonté de chacun d'éviter les maladies contagieuses et les meurtrières épidémies qu'elles entraînent souvent.

En terminant je dois rappeler que la variole est évitable en employant la vaccination; que la diphtérie se guérit par l'emploi hâtif du sérum antidiphtérique et que les enfants en danger de contracter la diphtérie peuvent souvent éviter la maladie par une injection prophylactique du

sérum. Enfin, un devoir important qui incombe aux municipalités, à leurs bureaux de santé, c'est celui de rechercher la cause initiale de la maladie contagieuse, de l'épidémie afin de pouvoir la combattre.

Il faut appliquer les règles que je viens d'indiquer même lorsque la maladie paraît légère, car le germe venant d'une personne dont la maladie n'est pas grave, peut donner une maladie très grave chez une autre personne. Le taux de la mortalité par les maladies contagieuses est beaucoup trop élevé; mettons fidèlement en pratique les règlements protecteurs du Conseil Supérieur d'Hygiène et ce taux fléchira avec une rapidité qui nous étonnera.

(Fin.)

Sténographe demandé

Un sténographe bilingue trouverait de l'emploi en s'adressant immédiatement à la Distillerie de Saint-Hyacinthe. j.n.o.

ANCIENNE PLACE D'AFFAIRES DE
J. B. BROUSSEAU & FILS

TEL. BELL :
30

The Gay Stores

LIMITED

OUVRIRONT UN MAGASIN DEPARTEMENTAL AU NUMERO

67 Rue St-François, ST-HYACINTHE, P. Q.

A 8.30 HRS A. M.

SAMEDI, LE 26 FEVRIER 1921.

Nous sommes en position d'offrir au public, une foule de marchandises diverses, à des prix excessivement bas. Ceci n'est qu'un anneau dans la chaîne de magasins que nous dirigeons. Notre système d'achats par nos agents sur tous les marchés du monde, nous permet d'offrir en tout temps des marchandises à des prix défiant toute concurrence. Ne manquez pas de prendre avantage de notre vente spéciale d'ouverture car vous y trouverez une foule de choses aux prix d'avant-guerre. La quantité de certains articles est limitée, alors il est prudent de vous rendre à bonne heure pour ne pas les manquer.

RIEN AU-DESSUS DE \$1.00

—Voici la liste de nos départements :—

Fantaisie. Tentures. Toiles et cotons. Articles pour cheveux. Ustensiles de cuisine.	Ferronnerie et peinture. Bonnetterie. Dentelles. Mouchoirs. Patrons.	Voilettes. Articles de cou. Gants. Lingerie bébés. Articles émaillés.	Bijouterie. Sous vêtements tricotés. Merceries Modes. Statues et cadres.	Blouses. Lingerie. Brimborions Verrerie et vaisselle. Verre taillé.	Rubans. Articles de toilette. Garnitures de maison. Papeterie.
BLOUSES Belleo blouses blanches en soie japonaise de bonne qualité et très bien finies. Toutes les grandeurs. Valeur exceptionnelle..... \$1.00 Autres blouses en soie noire. Toutes les grandeurs..... \$1.00 Blouses flannellette grise, pour porter à la maison. Bien appropriées pour la température actuelle. \$1.00	ROBES d'enfants Bon assortiment de robes pour les enfants de 1 à 14 ans. Il y en a pour tous les goûts. Les styles différents, de bonne qualité et d'un goût exquis. Patrons unis, carreaux, rayés, etc. Belles combinaisons de couleurs. \$1.00 chacune. Nous avons aussi les combinaisons "Rompers" pour les enfants. \$1.00	CHAPEAUX 500 chapeaux de paille pour dames, demoiselles et enfants. Tous sont de bonne qualité et bien finis. Toutes les formes à la mode; bel assortiment de couleurs. Quelques-uns sont garnis. Il y en a pour tous les goûts. \$1.00 chacun.	MODES Formes de chapeaux en bougran pour dames, demoiselles et enfants. Assortiment varié. 15c chacun. Fleurs artificielles pour garnir vos chapeaux de Pâques. 15c et 25c chacune. Paille tressée, de toutes les couleurs. Très bonne qualité. 10c la verge.	BONNETTERIE Bas d'enfants, bonne qualité de cachemire, par côtes fines, 1 dans 1, très bien finis. Couleurs crème et noire. 49c et 69c la paire. Nous avons aussi une variété de lignes en bas de soie coton ou cachemire pour dames et enfants, à des prix excessivement bas.	MERCERIES Bel assortiment de cravates tricotées, dernier modèle; bonne qualité, bien finies et bonne variété de couleurs. 79c et \$1.00 chacune. Une petite quantité seulement de sous-vêtements pour garçons. Une vraie aubaine à \$1.00
USTENSILES EN ALUMINIUM 600 ustensiles de cuisine en aluminium de première qualité. Marques "Wentworth" et "Wear-Ever". Assiettes à tartes..... 29c " " (grandes) 33c Plats à gâteaux..... 45c Moules à biscuits..... 55c Plats à pudding..... 59c Soupières, plats à pudding, etc..... 89c Passoires à soupe, marmites, grands plats à pudding, grandes soupières et soupières avec couvercle. \$1.00 Ainsi que beaucoup d'autres articles en aluminium à des prix exceptionnellement réduits.	RUBANS Notre rayon de rubans vous offrira toujours un bel assortiment de toutes couleurs et largeurs. Différentes qualités et patrons. Prix assortis. GANTS Bon assortiment de gants de toutes sortes, pour dames et messieurs, en laine, et cuir de différentes sortes. Toutes les couleurs à la mode. Prix assortis.	ARTICLES ÉMAILLÉS 1200 articles émaillés (gris), de première qualité. L'assortiment comprend: marmites, assiettes à tartes (2 sortes) plats à pudding, plats à mains, bols à démêler, soupières, plats à cuisson, etc. Capacité jusqu'à 2 pintes. 21c chacun. 5 pour \$1.00. 900 articles de même qualité comprenant: théières, plats à cuisson, bols à démêler, marmites, plats à pudding, plats à lait, soupières, etc. Capacité jusqu'à 6 pintes. 49c chacun. Un autre lot de 1200 grands articles de même qualité comprenant: théières, cafetières, bouillottes (canards) soupières, marmites, vases de nuit, soupières et marmites avec couvercis en granit, bols à démêler, marmites à bouillir doubles, chaudières, marmites à patates, rôtissoires doubles, plats à vaisselle, etc. Capacité jusqu'à 10 pintes. \$1.00 chacun.	STATUES ET CADRES Belles grosses statues en plâtre, peintes et très bien finies. Sujets: Lucrèce, Mignon, Miroir, Iris, Ecce Homo, Mater Dolorosa, et beaucoup d'autres. \$1.00 chacune. Aussi un bel assortiment de cadres avec reproduction de peintures célèbres et autres. 79c chacun. TENTURES Ce rayon vous réserve de bonnes surprises en cretonne, madras, rideaux ainsi que les tissus pour faire toutes sortes de tentures. Nous avons aussi un bon choix de toiles, cotons, ser-viettes, etc.	Sous-Vêtements Tricotés Pour Dames Nous faisons une spécialité de ce rayon dans tous nos magasins, mais nos offres spéciales d'ouverture à St-Hyacinthe surpasseront toutes les autres. Nous aurons des sous-vêtements de tous les genres et de plusieurs qualités pour dames, demoiselles, enfants et bébés. Notre choix est si varié qu'il serait impossible de tout énumérer. Qu'il suffise de dire que nous en avons de 15c à \$1.00 le morceau.	

Surveillez nos vitrines car nous y exposerons nos offres spéciales de jour en jour. N'oubliez pas l'heure d'ouverture: à huit heures et demie samedi matin le 26 FÉVRIER 1921.

Rendez-vous en foule à bonne heure car les premiers arrivés seront les premiers servis et les quantités ne sont pas inépuisables.

== Rien au-dessus de \$1.00 ==
Une foule d'articles à moins.

Notes locales

EVANGILE DU DIMANCHE

Evangile selon S. Luc.
Ch. XI, V. 14.

En ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet; et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins quelques-uns dirent: C'est par Bézélzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant vous dites que c'est par Bézélzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt les lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point; il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, et ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix du milieu du peuple, lui dit: Heureux les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont allaité. Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

Quarante-Heures

Les 26, 27 et 28 à Sainte-Sabine; les 1, 2 et 3 mars à Saint-Marcel, et les 4, 5 et 6 au Collège St-Frs-Xavier, Saint-Denis.

Personnel

Mlle Pulchérie Benoit, fille de notre concitoyen, M. Eugène Benoit, est en promenade chez son oncle, M. J.-O. Normand, gérant de la maison Gervais & Frères, de St-Jean.

M. Frigault et sa fille, Mme Michel Leblanc, de New-Bedford, ont passé quelques jours en notre ville, en promenade chez des parents.

M. Léger, de la Maison Nesbitt-Thomson, de Montréal, était de passage en notre ville, mardi dernier.

Mlle Jeannette Noël, du Couvent de Lorette, a passé la journée de dimanche dernier à Montréal.

Honneur au mérite

Nous sommes heureux d'apprendre que notre concitoyen, M. Eugène Benoit, est l'heureux gagnant du concours d'octobre et novembre dernier, organisé par la Cie d'Assurance Great-West-Vie, dont il est le gérant de district. Le prix remporté est un superbe service à thé et café en argent. Le succès de M. Benoit ne nous étonne pas, car il est un "leader" en assurance, ayant depuis deux ans, fait un millier d'affaires, chaque année.

La Mascarade

La mascarade a été un beau et grand succès. Dès les sept heures, jeudi soir de la semaine dernière, les masques faisaient leur apparition dans les rues. Bientôt, ils se mirent en rangs pour la parade que précédaient la fanfare Philharmonique et les membres du club de raquetteurs "Infatigable".

Au son des cuivres et dans la joie des milliers de spectateurs, les masques prirent possession de la patinoire. Le travail des juges commença, difficile par la multitude des costumes et leur diversité. Les cadeaux ont été distribués comme suit; nous donnons après la liste des généreux donateurs et des juges.

GAGNANTS— Dames: — 1er, Blandine Messier; 2e, Madame Bourassa; 3e, Thérèse Bouthillier; 4e, Juliette Girouard; 5e, Alice Larécé; 7e, Soanges Barceoux; 8e, Dorila Godu; 9e, Rosanna Choquette; 10e, Eva Foisy; 11e, Bianche Girouard; 12, Thérèse Grégoire; 13e, Flore Chapdelaine; 14e, Albertine Provençal; 15e, Alice Morin; 16e, Bernadette Ledoux. — Messieurs: — 1er, Falconio Brodeur; 2e, Adrien Frenière; 3e, Edmond Campbell; 4e, Georges Sautoire; 5e, D. McDuff; 6e, Adrien Ringuet; 7e, Elie Sénécal; 8e, Lucien Pépin; 9e, Clovis Lagassé; 10e, Léo Morrow; 11e, Lionel Girouard; 12e, Dupul & St-Amand; 13e, Cadorette & Pénasse; 14e, J.-A. Guertin; 15e, Armand Grisé. — Fillettes: — 1er, Rhéa Fontaine; 2e, Bernadette Savaria; 3e, Carmen Olesker; 4e, Grace Robinson; 5e, Hélène Larivée. — Garçons: — 1er, Lionel Tanguay; 2e, Conrad Dauphinais; 3e, Léo Dupré; 4e, Gaston Tanguay; 5e, Frank Dufour.

COSTUMES: — Mme E. Bourassa, "Good Luck"; Mlles Garcia Lefebvre, La Presse; Blandine Messier, Cupidon; Rose-Hélène Bienvenue, Officier écossais; Maria Bienvenu, Garde-malade; Eva Henry, Poupée de nuit; Dorilla Godu, Costume espagnol; Thérèse Bouthillier, Firmament; Thérèse Grégoire, "Vagabonde"; Doria Hamelin, Guillaume; Irène St-Jacques, Amazone; Juliette Girouard, Japonaise; Dorilla Bressora, Pierrot; Aurore Gaucher, Pierrette; Jeanne-Aimée Lamonde, Egyptienne; Rosanna Viens, Liberté; Eva Larivée, Ecossaise; Hélène Larivée, Orientale; Flore Chapdelaine, Page; Hélène Chagnon, L'Hiver; etc. MM. F. Brodeur, Louis XVI; Oliva Bouthillier, Hôtel Canada; Ephrem Beaudry, Magasin de coupons; G. Pérusse, Polichinelle; Aimé Cadorette, Polichinelle; Adrien Frenière, Prince; Eugène Bourassa, Domino; Wilfrid Roy, Bouffon; Raymond Gauchoy, "Cow Boy" américain; A. Duthier, La terre; Clovis Lagassé, Paul, A. St-Amand, Camille Létourneau, Union des barbiers; Conrad Dauphinais, Cigars; Laurico Côté, A. Grisé et O. Grisé, Maire et Echevins; Raoul Martin, Page; A. Ringuet, Chinois; Jules Brousseau, Pierrot; Jean Proulx, Baudet; Frank Dufour, Police; Gaston Robert, Eighen; T. Borange, Marquise; L. Déry, Marquise; H. Percault, Pierrot; Edmond Carmel, Diable; Olivier Proulx et Eugène Mongeau, Chevaliers de la mort; J. Sautoire, Orgues-Casavant & Frère; J.-A. Guertin, Négresse; A. Champagne, Millionnaire; Lionel Tanguay, Sauvage; A. Larécé, Canadien; R. Bonin, bouffon; B. Bouchard, Satan; H. Beauchemin, et P. Lessard "Bum"; L. Després, Melacrin; Sigarettes; Mlle Eva Foisy, Tiens d'argent; etc., etc.

Les numéros gagnants du tirage au sort les numéros: 112-37-215-258-262-311-334-347-376-377-390-397-406-418-420-455-480-522-532-557-580-597-599-601-618-629-635-691-693-748. Les gagnants pourront réclamer leur prix aux bureaux de la Tribune.

JUGES: — Mmes Amédée Lacroix; Euclide St-Germain et Rod. Flibotte, Mlles Antoinette Lavigne, Herminie Fontaine, Blanche Lavigne, Bernadette Leclerc, etc.; MM. Amédée Lacroix, D.-S. Davignon, Euclide St-Germain, Dr A. Bédard, O. Phaneuf, M.-E. Chartier.

DONATEURS: — Hon. C.-G. Dessaulles, M. Armand Boisseau, M.P.P., M. T.-D. Bouchard, maire, MM. Dr Bédard, Dr J.-N.-P. Fournier, J.-O. Beauregard, J.-N. Laplante, Ernest Picard, Dufresne & Benoit, Victor Flibotte, Bernard Bouchard, O. Larivière & Cie, W. Cusson, Oscar Pothier, Dr Collette, B.-J. Hébert, A. Perrault, D.-S. Davignon, J.-A. Boulay, Eug.-L. Desautels, Elz.-D. St-Onge, J.-E. Lanoix, Aimé Amyot, Jos. Lussier, Magloire Côté, Conrad Sicotte, O. Aumais, V.-J. Graveline, Dr O. Jacques, St. Hyacinthe Lumber Co., Eug. Payan, H. Robinson, Jos. Surprenant, A.-A. Côté, H.-A. Beauregard, H. Brault, T.-A. St-Germain, J.-A. Viger, Geo. Fouriez, A. Leclerc & Cie, Jos. Bouchard, C.-L. Ledoux, Hubert & Dupont, Dr Rod. Philie, O. Prigent, Throx Hébert, La Augustin, Lacroix & Gaudreau, D.-A. Archambault, V.-J. Charron, Conrad Morin, L.-E. Côté, F. Borduas, Dr Ernest Birtz, H. Robert, Gay Stores Ltd, Arthur Comeau, V.-E. Fontaine, Ls Lussier, Chevalier & Carrière, Ed. Duckett, W. Girouard, J.-A. & D. Lemay, Euclide Benoit, E. St-Germain, L.-H. Gervais, I. Reeves, Jacques & Spénaid, W. Amyot, F. Philie, V. Caouette, J.-E. Lanoix, P. Olesker, Restaurant Napoléon, Bergeron & Sicotte, P.-A. Lefebvre, Arthur Ledoux, I. Reeves, E. Choquette, L.-A. Breton & Fils, Paul Dufault, Desrosiers & Séguin, P. Ravenelle, Nassif & Frère, N. L'Arrivée, L.-G. Lalime, Alphonse Séguin, L. Dussault, Magasin Unique, S.-E. Adam, Victor Hébert, Jos. Mathieu, Emile Bouchard, H. Messier & Fils, Edmond Bisailon, Lassonde & Frère, E.-H. Richer & Fils, St-Jacques & Laflamme, L.-A. Guertin & Cie, D. Rodier, G.-L. Proulx, J.-E. Cordeau, Jos. Berthiaume, J.-W. Leduc, M.-O. David & Cie, J.-A.-R. Morin, Bazinet & Brodeur, S. Bourgeois & Cie, Paré, L'Archevêque & Perrault, Lafrance & Sylvestre, J.-T. Morin, A.-P. Petit, U. Fournier, E.-A. St-Jean, Emile Solis, J. Guillet, un ami, René Morin, Noël Lafrance, J.-H.-E. Brodeur, Maple Leaf Overall Co., M.-E. Chartier.

ORGANISATEUR: M. J.-Armand Guillerie, avec l'aide de Messieurs Elie Sénécal, Emile Leclair, Emile Paquette, Jos. Harel, Emile Sénécal, Jos. Surprenant, Valmont Martin.

Le lundi de Pâques

M. Albert Larrieu, poète et compositeur français, reviendra à St-Hyacinthe le lundi de Pâques avec ses charmantes interprètes, mesdames Ariel et Galli, et tout un programme nouveau. Ce sera une soirée délicieuse de chansons bretonnes et canadiennes, couronnée par une opérette hilarante intitulée: "Nos féministes". Les billets seront en vente la semaine prochaine.

Le Gay Stores

Demain, aura lieu l'ouverture du magasin de la Compagnie "Gay Stores", ancienne place de Brousseau & Fils. Ce commerce est une innovation pour notre ville, étant conduit par des hommes d'affaires qui connaissent et apprécient la réclame. La confiance qu'il donne aux journaux locaux comme moyen de publicité, est due à leur honneur. Nous espérons que notre population ne manquera point de visiter le magasin "Gay Stores". Rien n'est entendu qui soit au-dessus d'une piastre.

Cette dame déclare qu'elle avait presque perdu tout espoir

Mme Langelier déclare que le Tanlac l'a débarrassée de ses maux et qu'elle a engraisé de 18 livres.

"En outre qu'il m'a débarrassée de maux dont je souffrais depuis deux ans, le Tanlac m'a permis d'engraisser de dix-huit livres; c'est pourquoi j'estime que c'est le meilleur médicament qu'il y ait au monde", déclara récemment Mme J.-A. Langelier, demeurant 7 rue Olivier, aux Trois-Rivières, P. Q.

"Au moment où je commençai à prendre du Tanlac, je ne me rappelais plus avoir fait un bon repas. Depuis plusieurs mois il ne s'était pas passé un jour sans que j'eusse mal à l'estomac. Après chaque repas j'avais de terribles douleurs au creux de l'estomac. Les gaz se produisaient en telle quantité que j'avais des palpitations qui me causaient une indicible angoisse. Le foie fonctionnait très mal. J'avais des révolutions de biles terribles et des étourdissements pendant lesquels je ne pouvais me tenir debout. Je souffrais tous les matins de maux de tête d'une violence inouïe.

quêter très sérieusement de mon état de santé. Pour tout dire, je dois avouer que j'avais presque perdu l'espoir de revenir un jour à la santé. Il me semble bien aujourd'hui que j'étais alors une de ces femmes les plus découragées qu'il y ait au monde.

"Mais ayant vu dans les journaux combien de personnes avaient obtenu du Tanlac les meilleurs résultats, je me décidai à mon tour à en faire l'essai. Je dois déclarer de suite qu'il m'a remis sur pied de façon étonnante. La première bouteille de Tanlac me fit tant de bien, que je m'en procurai sans hésiter une autre. Je continuai à en prendre jusqu'au jour où je pus constater que je me portais parfaitement bien.

"Tous mes maux d'estomac ont disparu, et j'ai un superbe appétit. Mes forces me sont revenues et je peux faire toute seule mon ménage.

"Je dois avouer que je ne croyais pas qu'un médicament put me faire le bien que le Tanlac m'a fait. Je ne manque jamais l'occasion d'en dire tout le bien que j'en pense."

Le Tanlac est en vente à Saint-Hyacinthe chez M. J. H. E. Brodeur, et dans chaque ville à la principale pharmacie.

Concert-Causerie

PROGRAMME

Extase—Paganetti—M. Gaston Nolin.

1. L'Heure délicieuse—Stanb
—2. La Tarentelle—Dubois—Mlle Blanche Gonthier.

1. Poème de mai, 2. Chant du soir—Dubois—M. Gaston Nolin.

Causerie, M. Anatole Vanier.
1. L'enfant prodige—Claude Debussy; 2. Le roi d'Ys—Edouard Salo—M. Gaston Nolin.

La Perle du Brésil (Chant du Misoli)—T. David—Mlle Blanche Gonthier.

Souhait—Massenet—M. Gaston Nolin.

Duo "Carmen"—"Parle-moi de ma mère"—Bizet—Mlle Blanche Gonthier et M. Gaston Nolin.

Le régal artistique et instructif que promet cette soirée, est de ceux pour lesquels on paie à Montréal \$1.00 et plus. Le prix populaire de 50 sous a été fixé pour ce concert-causerie afin de permettre au public de St-Hyacinthe d'y assister en grand nombre. Malgré les temps difficiles où nous vivons, tous avons besoin de récréations honnêtes.

Il est à faire remarquer que le concert commencera à 8 1/2 heures précises. Les personnes arrivant en retard seront priées d'attendre la fin du numéro pour prendre leur siège.

—Communiqué.

Feu Mme Langelier

L'épouse de M. Côme Langelier, de St-Barnabé, est décédée mardi matin, après une assez longue maladie qui la retenait à son foyer. Née Stéphane Bouvier, Mme Langelier était âgée de 57 ans. Femme de bien, elle avait voué sa vie à l'éducation de nièces et de neveux. Les funérailles ont eu lieu hier à St-Barnabé.

Nous prions M. Langelier d'accepter nos plus sincères sympathies.

Au Séminaire

Mercredi, le 2 mars, à 9 heures et demie, on chantera un service solennel pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Ls-Origène Roberte, de son vivant curé de l'Ange Gardien. Le lendemain, à la même heure, sera chanté le service universaire pour les bienfaiteurs du Séminaire.

Remerciements

L'organisateur de la dernière mascarade, M. J.-Armand Guillerie, remercie tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de cette fête, et spécialement les raquetteurs.

Feu Mme Lapiere

Jeudi matin, l'épouse de M. William Lapiere, (née Aimée Simard) est décédée, après une assez longue maladie. Elle était âgée de 75 ans. Outre son mari, elle laisse cinq filles et un fils: Mme L.-F. Nolin, Mme Vve J. Bazinet, Sœur Rose de Marie, du Couvent de la Présentation, Mlle Joséphine, Mlle Marie-Anne, et le Dr Gaston Lapiere, actuellement à Paris, France.

Les funérailles auront lieu lundi prochain. Nos plus cordiales sympathies à la famille.

"Erreur" n'est pas Compte

Contrairement à ce qu'annonce le "Courrier", une grande organisation théâtrale est en marche chez les Zouaves de notre ville. La nouvelle ne manquera point de réjouir les amateurs de beau et bon théâtre. Ce concert aura lieu, au Patronage, vers la mi-carême. La pièce à l'affiche est "Le Prétre" ou "Le Crime de Maltaverne", et M. V.-L. Chartier en sera le directeur, avec pour le second MM. Amédée Lacroix, Henri Lalumière, Donat Bibeau, M.-Eugène Chartier, etc. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des progrès de cette belle organisation.

Les Marbriers

Les marbriers de la Province ont tenu un congrès à Montréal. Nos concitoyens, MM. E. Chausse et L. Daudelin y étaient présents.

Meubles à vendre

On peut encore se procurer, en s'adressant aux bureaux de La Tribune: un lit simple et un chiffonnier; un complet de salle à dîner, en chêne, comprenant table à extension, bureau bas, chaise à bras et cinq chaises droites; un complet de boudoir; table, fauteuil et berceau en chêne; un lit en cuivre pour enfant; un berceau en broche; des berceuses; un superbe poêle "High Oven" avec ses accessoires pour l'eau chaude, etc., etc. Conditions faciles mais toutes comptant.

Pour les Dames

Fleur du pays

A la douce mémoire de mon amie Fédera C. (1)

Dans ce dernier quart de siècle, les jardins célestes se sont enrichis d'une pléiade d'exquises petites saintes, âmes d'une beauté lumineuse, fleurs de la plaine ou des monts, dont les parfums imprègnent le sol natal et s'étendent jusqu'aux confins du monde. Telles la mystique aimée de Jésus, Gertrude-Marie, Thérèse de l'Enfant-Jésus, la douce conquérante de Lisieux, Gemma Galgani, la perle d'Italie, Elisabeth de la Trinité, la silencieuse orante de Dijon, Marie-Ange de l'Enfant-Jésus, et que d'autres encore, dont la vertu pénétrante a traversé les murailles de leurs serres austères, dès que la faux de la mort les eut séparées de leurs tiges pures.

Violettes, marguerites simples et petites roses, fleurs de la Passion, orchidées aux tons superbes, coquelicots éclatants, la gerbe est belle déjà, mais le divin jardinier y voulait joindre cette année, une fleur de neige. . . un lis de la vallée laurentienne. . . Il vient de la cueillir chez nous! Depuis quelques années surtout, il la cultivait avec un soin jaloux. Le monde l'ignorait, ceux qui l'entouraient subissaient seuls le charme de sa beauté claire, de sa sainteté grandissante.

Le blanc lis, au cœur d'or, à la tige gracieuse, l'orpheline sans mère, sans père, grandit à l'ombre du sanctuaire. Le Seigneur la dota royalement: une intelligence très vive, une mémoire prodigieuse, un cœur ardent et généreux, un gosier d'oiseau, un pinceau d'artiste, une plume alerte et fine, avec un aimant irrésistible dans ses grands yeux noirs, dans son sourire, dans ses bras tendus, dans sa voix qui savait faire vibrer toutes les cordes humaines, dans les élans jeunes de tout son être frêle et bel, jusque dans les longues mèches ondulées de son opulente chevelure. L'encens des salons, l'adulation des mortels, la poussière des grandes routes eussent vite terni cet éclat merveilleux, gâté ce chef-d'œuvre que l'Artiste divin ébauchait et dont Il devint épris et jaloux.

Aors, Il donna à l'enfant de sa prédiction, l'ambition folle, l'enthousiasme de feu, le coup d'œil d'aigle des saints, et Il l'attira en haut. Le lis leva la tête vers l'Astre divin, et son cœur en but la flamme à longs traits, pendant que de ses mains innocentes, elle se faisait un rempart d'épines, et qu'on devait lui arracher les instruments, de pénitence qui déchiraient impitoyables sa chair virginale, et le fer rouge qui y imprimait profondément le sceau du Christ: la croix.

L'âme monta en refermant peu à peu ses pétales soyeux, dérochant son cœur aux plaisirs les plus légitimes, faisant plus simples toujours ses modestes parures, sacrifiant son amour inné du beau et du rare, se plongeant en sa propre paix, en elle-même, où elle trouvait Dieu, le Dieu des consolations, innénarrables, qui lui montrait la cime merveilleuse du Carmel. Puis ce furent les heures sombres. . . le lis regardait toujours en haut. . . mais le Soleil divin se voilait, la souffrance était venue. Celle qui torture l'esprit d'abord, puis celle qui étirent le cœur, enfin celle qui livre la fleur frêle et douce, violemment arrachée et transplantée, à la

(1) Sœur de notre ami et citoyen, M. le Professeur Côté.

merci du vent brûlant qui agite et dessèche.

L'âme bien-aimée devait monter à Dieu, non par le Carmel, mais par le Calvaire. Oh! qui dira les heures d'angoisse de son Gethsémani. . . le recul de la nature devant certaines tâches ingrates. . . le frémissement du cœur éperdu sous l'épreuve qui humilie. . . le frisson d'horreur de tout l'être délicat aux prises avec la souffrance physique, qui réduit à l'impuissance, qui torture sans pitié. . . en proie à la tentation douloureuse qui crible et tourmente. . . enfin, l'inévitable terreur du premier face à face avec la mort, du dernier combat qu'il faut subir pour obtenir la paix du triomphe final!

Mais elle est venue cette heure victorieuse, le Christ tant aimé, aimée par dessus tout, s'est penché vers le lis brisé. . . Il a dit: "Viens" et ses lèvres desséchées ont trouvé un sourire d'estase pour lui dire: "Merci".

Merci — ce fut la dernière prière de cette enfant, petite fée radieuse que Dieu avait transformée en une petite sainte cachée, assoiffée de souffrance et d'amour. "Je me jette dans ses bras, pour qu'il pense à me faire souffrir", disait-elle souvent. Et le Maître l'a reçue, il l'a retenue, puis Il n'a plus voulu nous la rendre, Il l'a gardée dans ses bras pour éternellement la caresser de joie et l'enivrer d'amour.

Nous avons mis en ses mains fines et si belles, un grand lis, un parfum doux, sur lequel quelqu'un qu'elle appelait "Mère" avait écrit:

Cher Lis qu'avec tendresse,
J'ai fait bel
Pour le mont d'allégresse,
Du Carmel,
La Vierge te réclame,
Va mon Lis,
Douce fleur de mon âme,
A son Fils.

Nous l'avons pleurée, le Cœur plein d'une mystérieuse joie, qui venait d'elle, puis nous l'avons couchée dans un lit ouaté de neige, immaculée comme son âme liliiale.

O vous qui lirez ces lignes, ne cherchez pas son nom, mais tendez-lui la coupe de votre âme. Thérèse laisse tomber sur la terre une pluie de roses. Elle y jettera à profusion des pétales de lis, des pétales de joie. . . et si vous voulez lui parler dans la prière, dites seulement "Petite Féelis", fleur de mon pays, petite sainte de chez nous, souriez-moi, priez pour moi".

MARIE-THERESE J.

Tableau de l'hiver

L'hiver en ces langoureux moments, se livre à ses fureurs; il subjugué Neptune. . . il enveloppe la mer ténébreuse, où de mobiles écueils s'agitent sur les flots. — Il fait tomber de violents orages; les vents secouent les vieux sapins et les cèdres, les ravages, la famine, même la mort, tout cela alterne! Et d'un âpre froid funeste, il pénètre nos sens. Le soleil lance au loin quelques traits impuissants. . . puis la nuit revient augmenter la noire froidure. . . Tout le long des prés et des taillis, les grands arbres aux branches mortes, sont déjà poudrés. Des chaînes de cristal ont chargé la nature. Et le soir, on n'entend plus le bruit des clairs ruisseaux; la cascade muette a suspendu ses eaux limpides; souvent l'humble berger, quand l'aurore se lève, croit l'entendre encore. . . La Voûte des cieux qui semblent être abaissée, par les multiples fri-

mas dans les airs, dépose lentement une vapeur condensée.

Joyeux pinsons, merles effleurs, gentilles fauvettes: Ecoutez! Chantez encore! Quoi, vous vous taisez? Quel malheur! Vous grelottez? Ah! Vous retenez vos légers gazouillis dans le froid silence, cachés sous le verglas.

Hélas! En cette saison, sans pain, sans eau, sans feu, ni lieu; les voltigeantes créatures du bon Dieu semblent chercher en vain Celui qui les assiste. . . Le vent gémit, la plaine souffre dans les roseaux, et sous le firmament nébuleux, les petits oiseaux effrayés, prennent des airs frileux, ils secouent follement leurs ailes, et contre la nature ils veulent être rebelles.

O tableau de l'hiver: sombre voile qui dérobe à tous les regards, les ouvrages de l'homme et les bienfaits des dieux; tu donnes aux poètes, la mélancolie, l'inquiétude et la désillusion; cependant ils rêvent encore, et leurs âmes s'illuminent d'Espérance vers l'infini Ciel bleu, parsemé d'étoiles aux beaux soirs des vertes saisons idéales! . . .

Pendant les tristes jours de l'hiver monotone, Les pauvres nids déserts, les nids [qu'on abandonne Se balancent au vent sous le ciel [gris de fer. . . D'autres sont cachés sous les tra- [cas de la mer!

Nature désenchantée, triste aspect de la vie. Passe bien vite, dans notre cher [pays vainqueur Pour reprendre tes charmes de [meilleure amie. Car le froid hiver nous éloigne de [l'honneur! RAYMONDE

Conseils pratiques

GIGOT EN FRICANDEAU

Battez-le, ôtez la peau et le bout du manche et piquez-le de lard fin, faites-le cuire avec du bouillon, sans y mettre de sel, ou avec de l'eau et du sel, un bouquet de persil, une gousse d'ail, de la poudre d'épices. Quand il est cuit, dégraissez le bouillon, passez-le au tamis, et faites-le réduire en glace: enduisez de cette glace le côté piqué du gigot, détachez avec du bouillon ce qui reste dans la casserole; ajoutez-y un peu de coulis et servez le gigot sur cette sauce.

On peut le servir aussi sur une farce d'épinards blanchis, égouttés, hachés, mouillés et liés avec un peu de coulis et le reste de la glace.

Note.—On peut se dispenser de piquer le gigot; il suffit de le larder de quelques gros lardons assaisonnés. Pour fors, ayant fait la sauce comme on vient de le dire, on y ajoute une petite poignée de persil blanchi pendant cinq à six minutes et hachés très fins. On peut l'appeler gigot au persil.

000

GIGOT EN HACHIS

Prenez un gigot, cuit à la blanche; ôtez-en la peau et les nerfs, et hachez-en la chair très menue avec du lard, une gousse d'ail, une pincée de persil, sel et poudre d'épices; ajoutez-y deux ou trois œufs entiers et mêlez bien ensemble. Couvrez de cette farce l'os de votre gigot en lui donnant la figure sur le plat où il doit être servi et dont vous avez beurré le fond. Panez de mie fine et parsemez de petits morceaux de beurre. Faites cuire au four ou dans la fourtière, feu dessus et dessous; étant cuit et de belle couleur, servez sur une vinaigrette à l'échalotte. (Voyez sur Poivrade. Il est encore beaucoup d'autres manières d'appêter le gigot de mouton; mais toutes rentrent plus ou moins dans celles que nous venons de décrire, et de plus longs détails seraient superflus.

Lisez La Tribune, elle vous dira la vérité.

J. ARTHUR ARCHAMBAULT
Rés. Tel. Est 5615w

ERNEST ROBITAILLE
Rés. Tel. Las. 1801-s 4

ARCHAMBAULT & ROBITAILLE COMPTABLES

Ci-devant du Bureau de l'inspecteur de l'impôt sur le Revenu
District de Montréal.

180 RUE SAINT-JACQUES
CHAMBRE 302

SPECIALITE:

Rapports sous la loi de l'impôt sur le Revenu
Et sous la loi taxant les profits d'affaires.

MONTREAL

PHARMACIE DU DR J. E. A. COLLETTE

Medicaments, Produits Chimiques et Biologiques.

Accessoires

Articles de Toilette, Parfums, Chocolats.

ATTENTION SPECIALE aux MEMBRES du CLERGE

et aux COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

PRESCRIPTIONS DES MEDECINS REMPLIES AVEC LE PLUS GRAND SOIN

Bureaux et Pharmacie: 197, rue CASCADES coin Ste-Anne

TELEPHONE:
JOUR 348 — NUIT 311

La Machine Agricole Nationale, Ltee., Montmagny, Qué.

Sachons nous connaître! Préferons les nôtres!

Pourquoi nos produits sont-ils supérieurs?

Ils sont faits de matériaux de premier choix

Ils sont fabriqués par de véritables experts

Ils sont manufacturés au Canada par des Canadiens

Demandez nos Instruments Aratoires

Reservez-nous vos commandes

Nous signalons à votre attention:

Le MOTEUR A GAZOLINE "NATIONAL", construit par des ouvriers habiles et dans les ateliers les plus modernes et les mieux outillés du pays.

Le BANC DE SCIE CIRCULAIRE "NATIONAL", fait de bon bois dur et avec des scies de 26, 28 et 30 pouces.

La MACHINE A BATTRE "NATIONAL", complète, munie de tous les accessoires et des améliorations modernes; trois granulés différentes, suivant les besoins du client.

L'ARRACHE-PATATES "NATIONAL", machine perfectionnée au suprême degré; d'une solidité à toute épreuve, fonctionnant à merveille sur tous les terrains.

Les HACHES "NATIONAL", les PIQUES, les CANT HOOKS et autres outils à main.

Voyez notre agent dans votre paroisse, ou écrivez-nous.

La Machine Agricole Nationale, Ltee.,
MONTMAGNY, QUE.

SAISANCE DANS LA VIEillesse ET Vie PROLONGÉE

— PAR L'ACHAT D'UNE —

RENTE VIAGERE DU GOUVERNEMENT CANADIEN

On obtient ainsi, avec sécurité absolue, la vie durant, un revenu plus élevé que celui qu'on pourrait obtenir par tout autre placement. Exemption de tout impôt fédéral. Toute personne, ayant cinq ans au moins, résidant ou domiciliée en Canada peut acheter une rente viagère de \$50 à \$5,000, soit immédiate ou différée, si elle le désire, payable par termes mensuels ou trimestriels. Deux personnes peuvent acheter conjointement. Les patrons peuvent acheter pour leurs employés.

S'adresser au maître de poste de l'endroit ou bien écrire en franchise à S. T. BASTEDO, surintendant des rentes viagères, Ottawa, pour obtenir la nouvelle brochure et tout autre renseignement voulu. Mentionner l'âge au dernier anniversaire.

OUVEILLES et FLACONS

J. B. Fontaine

On achète, au plus haut prix du marché, les bouteilles et flacons chez ALBERT CADIEUX, manufacturier de l'eau de javel "FLEUR-DE-LYS", au numéro 58 rue Cascades, St-Hyacinthe.

Ouvrage garanti dans toutes les fluxions, cassures, lumbago, sciaticque, paralysie infantile, cancer et toutes cassures ou maladies des os supposées incurables.

A St-Hyacinthe, 118 St-Antoine, vendredi et samedi.

A St-Guillaume, dimanche et lundi.

A Montréal, 922 Chemin Notre-Dame, Côte des Neiges.

LA TRIBUNE est imprimée et publiée par la compagnie de publication "LA TRIBUNE DE ST-HYACINTHE, Limitée", dont M. M. Eugène Charrier est le Gérant-général et le Directeur, au Numéro 114, de la rue Saint-Antoine Saint-Hyacinthe, P.-Q.

Autour de nous

St-Hugues

(De notre correspondant)

Lundi dernier est décédé, à l'âge de 84 ans et 6 mois, M. Paul Belhumeur, un des citoyens les plus estimés de la paroisse. Homme actif, intelligent et intègre, aimant l'ordre et l'économie, il a su par son travail acquérir aux siens une confortable aisance. Il aimait la propriété qu'il avait arrosée de ses sueurs, à tel point qu'il n'a jamais voulu la quitter, pour venir demeurer près de l'Eglise. Sa foi et sa piété étaient exemplaires. Que de fatigues ne s'est-il pas imposées, malgré son grand âge et ses infirmités, pour accomplir ses devoirs religieux. Charitable envers les pauvres et les orphelins, il sera vivement regretté par tous ceux qui l'ont connu.

Son fils, M. F.-X. Belhumeur, voudra bien accepter nos plus profondes sympathies.

Le 19 février, après une longue maladie, est décédée, à l'âge de 58 ans et 5 mois, Dame Eliza Valcourt, épouse de Alphonse Collette. Un premier service fut chanté dans l'Eglise de St-Hugues, le 21 février. Conduisait le deuil: M. A. Laperle. Les porteurs étaient MM. Alphonse, Victor, Omer, Irénée, Dollard Valcourt, ses frères et Elie Hébert, son beau-frère.

L'Eglise était revêtue de ses plus beaux ornements de deuil; la levée du corps fut faite par M. l'abbé Lagacé, vicaire, le service chanté par M. le curé Messier, assisté comme diacre et sous-diacre de M. le curé Beaudry et M. l'abbé Fournier, vicaire, de St-Simon. Pendant l'office divin, des messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés H. Lafontaine, vicaire à la Cathédrale de St-Hyacinthe, et E. Lagacé, vicaire à St-Hugues.

La dépouille mortelle fut transportée aux Etats-Unis, où un second service fut chanté à Central Falls et l'inhumation faite dans le terrain de la famille.

Outre son époux, la défunte laisse, deux fils: Léo, de Pawtucket, Georges, de Central Falls, cinq filles, Laura, Mme Martel, Irène, Mme Genest, de Central Falls, Thérèse, Mme Gaudreau, de Taftville, Conn., Gracia, Mme Bergeron, de St-Lambert, Sœur Marie-Ange-Yvonne, religieuse dominicaine, de Fall River, et Mlle Corinne, de St-Hugues.

Lui survivent cinq frères, Alphonse, Victor, Omer Valcourt, de St-Hugues, Irénée et Dollard Valcourt, de Montréal; cinq sœurs, Mme G. L'Heureux, Elie Hébert, de St-Hugues, A. Archambault, de Farnham, J. Leblanc, de St-Denis, Mme Blanchet de Montréal.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies.

ooo

St-Simon

(De notre correspondant)

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. E. Birz, de l'Académie de coupe Du Grenier, de Montréal, a ouvert une école de coupe à St-Simon. On dit que Mlle Béatrice Forest en est la directrice et que nombreuses sont celles qui suivent ce cours.

—Etaient de passage chez des parents, jeudi dernier, M. Joseph Langelier, de Winnipeg, avec sa sœur, Mlle Joséphine, de Saint-Hyacinthe.

—Etait aussi de passage chez ses parents lundi dernier, M. Jos Lavigne, d'Acton Vale.

—Mlles A. Desy, de l'Ile Du Pas, M. Anna Chevalier, Anne-Marie Lincourt, d'ici, sont allées passer une semaine à St-Guilherme, chez des parents et amis.

—M. Lucien Bourgeault, de St-Hugues, était de passage, ici, dimanche dernier.

St-Cyrille

(De notre correspondant)

Dimanche dernier se rendirent chez M. Sem. Guévremont, pour y prendre le souper: MM. et Mmes O. Brulé, J. Brulé, A. Guévremont, J.-S. Guévremont, J.-R. Guévremont, Philippe Janelle, Adl. Janelle, A. Guévremont, R. Guévremont, M. A. Brulé, Mlle E. Brulé, M. J. Brulé, Mlle J. Janelle, M. et Mme R. Janelle, de Drummondville, et leur fille Lucia Janelle.

Il y eut après le repas chant et musique.

—M. Philippe Lavigne, de St-Simon, était en promenade samedi, dimanche, lundi et mardi, visitant plusieurs de ses parents. Il se dit enchanté de son voyage.

—M. P. Doucette, de St-Angèle de Laval, est de passage chez son beau-frère M. O. Guévremont.

—Mercredi soir, chez M. A. Laforest, de Ste-Clotilde, donnèrent un souper à l'occasion du passage de M. et Mme Louis Laforest, de Berthierville. Y étaient présents plusieurs de leurs parents de St-Cyrille: M. et Mme J.-S. Guévremont, M. et Mme M. Laforest, M. et Mme P. Laforest, M. U. Janelle, Mlle Jeanne et Lucienne Janelle.

ooo

St-Aimé

(De notre correspondant)

M. l'abbé M. Lavallée est absent pour quelques jours, aidant aux concours de Pâques à St-Louis Bonsecours.

—Mme Omer Parenteau, ainsi que sa fillette, de St-Hyacinthe, sont en promenade depuis quelques semaines chez son oncle le chanoine Houle.

—Mme J.-A. Schmidt, à Montréal, dans sa famille pour quelques jours.

—M. et Mme Edouard Joyal, de St-David, ainsi que leur fille, Irélda, en promenade chez leur gendre M. Arthur Lanoie.

—M. l'abbé M. Lavallée est allée à Sorel dans sa famille.

—Naissances.—Du 21., Joseph Arthur-Ephrem, enfant de Arthur Hébert et de Cécilia Labrèche.

—Parrain et marraine, Joseph Hébert et Elma Léveillé, grands parents de l'enfant.

Notes Locales

Mutation

La manufacture Duhamel Rattan & Furniture Co a été vendue à M. J.-H. Dussault, pour être mise en opération, sous son contrôle et sous le nom de "Masaka Lumber & Furniture Co."

Evêché de St-Hyacinthe, le 21 février 1921.

M. l'abbé Charles-Joseph-Dominique Sicard, ancien curé, décédé hier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, était membre de la Société—la Caisse—du diocèse de Saint-Hyacinthe. Les membres lui doivent une messe.

Le défunt faisait également partie de la Société d'une Messe, section diocésaine. Tous les associés du diocèse, des sections provinciales et diocésaine, lui doivent aussi une messe.

P.-S. DESRANLEAU, prêtre-secrétaire.

Evêché de St-Hyacinthe, le 23 février 1921.

M. l'abbé Joseph Saint-Laurent, ancien curé de New-Port, (Rimouski), décédé le 15 février courant, était membre de la Société d'une Messe, section provinciale.

P.-S. DESRANLEAU, Prêtre-chancelier.

Les Petits Pois "SOLEIL"

se recommandent par leur qualité incomparable et répondent à tous les besoins du ménage.



Ils sont cuits à point, prêts à servir. Il suffit de les égoutter au sortir de la boîte et de les réchauffer avec un morceau de beurre frais très légèrement salé, et on y ajoute en même temps une pincée de sucre — c'est l'affaire de moins de cinq minutes.

Il n'y a pas de légume comparable aux petits pois, et il n'y a pas, pour un connaisseur, de pois supérieurs aux pois "Soleil" Sur-Extra Fins, Extra-Fins et Très Fins.

Les amateurs qui en ont été privés depuis la guerre se hâteront d'y goûter et de s'en approvisionner.

Leur qualité est à la hauteur de leur haute réputation.

Les Petits Pois SOLEIL, Sur-Extra-Fins, Extra-Fins, Très Fins, Fins, Mi-Fins et Moyens sont en vente chez votre fournisseur.

Distributeurs en Gros: LAPORTE, M. R. IN, LIMITEE, MONTREAL.

DECOUVERTE MONDIALE ACAINE

Le monde médical s'agit en ce moment à propos de l'arsenic employé pour vitaliser les dents. Ce poison est accusé, avec justice dans beaucoup de cas, de produire la nécrose des os maxillaires et partant des abcès dentaires dommageables à la santé générale de l'individu. Le Dr J. N. Paul Fournier a constaté ces résultats néfastes depuis au-delà de 15 ans et voilà la raison de ses recherches transcendantes en art dentaire. A preuve voici ce qu'il écrivait dès 1910, (les documents sont là), à l'aurore de la découverte de son anesthésique local, l'Acaine, qu'il utilise depuis cette époque pour l'extraction des nerfs dentaires absolument sans douleurs et sans mauvais résultats:

"Etonnant résultat. —"

C'est surtout ici que l'Acaine permet d'obtenir les résultats les plus extraordinaires. Avec un peu de pratique, elle permet à l'opérateur d'obtenir en 10 minutes, sans aucune douleur, ce qui lui demandait 15 jours, 3 semaines et souvent plus, dans certains cas.

Les substances médicinales spécifiques qui composent l'acaine ont pour but d'atténuer les effets que cause l'injection et d'assurer, sous le plus bref délai, le retour des tissus anesthésiés à l'état normal.

L'arsenic, qui s'emploie universellement pour dévitaliser la pulpe dentaire, agit par pléthore de la partie au contact, en dilatant les artères et contractant les veines. Il se produit une stase du sang dans la pulpe et, par suite, une mortification. En termes vulgaires mais justes: "La dent est soufflée dans son sang". Le nerf enlevé, il faut traiter la dent un temps indéterminé pour détruire cet état pathologique causé par l'arsenic, en modifiant les résidus rétractaires du sang, dont la dent est saturée.

Décoloration. —

De plus, la dent tourne au noir par la décomposition du fer contenu dans l'hémoglobine. En résumé, par ce procédé à l'arsenic, l'on crée un état morbide très déplorable d'abord, puis l'on travaille de 8 à 15 jours ensuite pour en atténuer les résultats.

Extraction du nerf par l'acaine. —

LE PROCÉDÉ QUE JE PRECONISE AGIT TOUT AUTREMENT. L'acaine, injectée d'abord comme pour l'extraction de la dent, rend les parties parfaitement exsangues. Deux ou trois minutes après l'injection, vous pénétrez sans douleur dans la pulpe en perforant la cône onne, puis, avec un tire-nerfs, vous extrayez la pulpe anémiée, ne contenant aucune trace de sang: votre dent était saignée à blanc. Du même coup, votre travail de dévitalisation est fini, et les ennuis de la décoloration de la dentine sont écartés.

L'Acaine est appelé à rendre les services les plus extraordinaires dans la chirurgie en général. Un très grand nombre d'opérations vont pouvoir se faire sans recourir à la grande anesthésie (à l'éther ou au chloroforme) qui ne sourit jamais à personne. Des expériences se continuent en ce moment par les maîtres de la science chirurgicale et les détails suivront plus tard.

UNIQUE AU MONDE

"Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance."

Extraction et plombage des dents sans douleur par le même procédé.

Bureaux du Dr J.-N. PAUL FOURNIER
ST-HYACINTHE, Qué. TELEPHONE 40

Telephone Bell 631

DR RODOLPHE PHILIE, DENTISTE

HEURES DE BUREAU—Tous les jours, 9 hrs a.m. à 6 hrs p.m.; le soir, lundi, mercredi, vendredi, de 7 hrs p.m. à 9 hrs p.m.

84 Rue St-Simon, Saint-Hyacinthe,

BATISSE DE M. O. DAVID, Place du marché

GRAND TRUNK

Heures du départ des trains: *9.55 a.m., x5.47 p.m., *9.85 p.m. — Pour Sherbrooke, Coaticook, Island Pond, Portland, Victoriaville et Québec.

*6.03 a.m., x7.20 a.m., x10.43 a.m., x2.30 p.m., *5.22 p.m.

pour Montréal, Ottawa, Toronto, Chicago, Winnipeg et les Etats de la Nouvelle Angleterre, Boston, Lowell, Nashua, Springfield; pour ces derniers endroits les trains partent de Montréal tous les jours à 8.05 a.m. et 9.00 p.m.

Les voyageurs prennent le train de 7.20 a.m. devant descendre à St Lambert pour y faire leur raccordement pour ces points de la Nouv. Angleterre c8.00 p.m.

Heures de l'arrivée des trains: *9.55 a.m., *1.25, *5.22, x5.47 p.m., x6.40 p.m., *9.35 — De Montréal, Toronto, des Etats-Unis et de l'Ouest.

* tous les jours; x tous les jours, dimanches exceptés; o dimanches seulement.

Sur demande des passagers nous émettons des billets bons sur le Pacifique Canadien ou le Canadien National à partir de Montréal; le bagage est aussi enregistré directement de Saint-Hyacinthe à destination. Service de wagons-lits fait sans charge avec promptitude.

Pour billets et renseignements adressez-vous à Ernest O. Picard, 35 rue Laframboise ou à L. C. LAZURE, chef de gare.

Q. M. S. R.

Heures du départ des trains

a) No. 60 Pour Iberville et Noyan 2.30 p. m.

b) No 61 Pour Sorel 2.00 p. m.

c) No 63 Pour Sorel 3.00 p. m.

a) Tous les jours dimanches exceptés.

b) Tous les jours samedis et dimanches exceptés.

c) Samedi seulement.

Pour amples renseignements, Tél. 28.

N. J. FERGUSON, General Passenger Agent. F. J. GENDRON, Agent, St-Hyacinthe, P. Q.

PACIFIQUE CANADIEN

Le Pacifique Canadien vient d'inaugurer un nouveau service de trains passagers rapide entre St-Guilherme et Farnham quittant la gare St-Joseph pour Farnham faisant raccordement avec tous les trains pour les Etats-Unis.

Vers Farnham 9.03 a.m.

" " 4.12 p.m.

Vers St-Guilherme 11.17 a.m.

" " 6.22 p.m.

Pour vos billets et renseignements,

Adressez-vous à

J. E. MORIN, Agent, 92 rue Mondor. Tél. 70.

PACIFIQUE CANADIEN

Des trains laissent Montréal, Gares Windsor, tous les jours pour

Ottawa,	Sault Ste-Marie
Toronto,	Duluth,
Detroit,	St Paul, Minn.,
Chicago,	North Bay,
	Cobalt,

Aussi pour Winnipeg, Vancouver, Victoria, Seattle et les stations intermédiaires. Tous les trains sont équipés des améliorations les plus modernes. Pour plus amples informations, adressez-vous à

J. E. MORIN, 92 rue Mondor, St-Hyacinthe.

Ils l'ont effacé

Suite de la page 1.

Ce bénéfice était sa protection. Le veau d'or autrefois, devenu aujourd'hui le veau de papier—et de quel papier!—le couvrait de son ombre grasse.

Un jour le vieux eut une congestion et tomba de son siège. Mais la carcasse était solide, il ne mourut pas.

Il devint alors ouvrier de portes dans un restaurant... puis il descendit aux calèches de mariés devant la mairie.

La ruine pourtant s'accroissait... Il essaya de vendre des journaux, les journaux lui tombèrent des mains... Il tenta de faire des enveloppes de publicité; son écriture tremblait trop.

Et, un soir d'octobre, il revint en pleurant chez sa fille... il se sentait fini... il ne pouvait plus rien.

A partir de ce moment, l'orage gronde...

Les scènes succèdent aux scènes... scènes du gendre... scènes de la fille, aiguës, lui entrant comme mille aiguilles dans les nerfs.

Est-ce qu'il s'imaginait, ce bon-homme-là, qu'on allait le nourrir là, comme ça... à ne rien faire, et à une époque où tout coûte si cher?

Et on lui jetait sa pâtée, et on le surveillait pendant qu'il mangeait humblement, dans un coin, mais en affamé, parce que, hélas! si les jambes ne le portaient plus l'estomac encore était bon.

—Tu en as assez comme ça... Faut en laisser pour ce soir.

Il se sentait regardé avec des yeux furieux... des yeux qui épiaient... qui fouillaient.

... A-t-on le droit de vivre quand on ne rapporte plus rien? Aux temps quaternaires, quand l'ancêtre ne pouvait plus lutter contre l'ours ou dépecer le renne, il faisait lui-même sa tombe, et demandait qu'on l'assomme.

Ils avaient vu jouer ça, la semaine dernière, au théâtre, c'était même la pièce du jour... une pièce en vers, qui disait rudement la vérité... Mais le piqueur d'assiette n'aura jamais ce courage-là!

Le vieillard écoutait... et il allait pleurer dans le corridor. Précisément parce qu'il n'y répond pas, l'invitation devient une sommation.

Un soir de pénible scène, sa fille se met devant lui, croise les bras et lui crie:

—Tu n'auras donc pas le courage de te jeter, une bonne fois dans le canal?

C'est dur quand on fut soldat et décoré de s'entendre dire qu'on n'a pas de courage.

Il sortit pour prouver qu'il en avait! Mais le canal était si sinistre, l'eau y coulait si noire entre les quais à pic, que le vieux frissonna et s'en revint.

Aussi l'obsession continua. Chaque matin, quand il descend péniblement l'escalier, tantôt la fille, tantôt le gendre, l'apostrophe:

—Te revoilà encore! T'es pas encore crevé!...

On le montre aux voisins:

—Regardez-moi ce fainéant-là...? C'a été soldat... et ça n'a seulement pas le courage de se jeter dans le canal!

Le vieux qui n'entre jamais à l'église et qui a laissé sa fille s'élever toute seule: "A vingt ans, elle choisira!" le vieux est sans réconfort et sans espoir.

Comme assis sur une chaise, il pleurait dans un coin de cuisine, un jour qu'il avait été rudoyé plus encore que de coutume, la petite fille—sa petite fille—une gentille brunette, s'approcha de lui, et avec une bouche moqueuse et des yeux narquois, elle lui dit:

—Alors, c'est vrai, grand-père? T'es si fainéant, que tu n'as pas le courage de te jeter dans le canal?

Le vieux la fixa:

—C'est toi... toi!... qui me dis cela?

—Ah! et puis maman! et puis aussi papa!

Alors il se leva et sortit. La pluie tombait, maussade, sur le faubourg ouvrier, enveloppant tout d'une infinie tristesse.

Une heure durant, le vieux côtoie le canal, regardant l'eau morte et froide.

Faut-il? faut-il pas? Allons décide toi, pauvre vieux!

Sous le tunnel, la rive s'aminait alors levant les deux mains en l'air, il se laissa tomber...

Le lendemain, on rapporta son grand corps à la maison.

—Le voilà encore! cria le gendre.

—Oui, mais c'est pour la dernière fois observa la femme.

—Et c'est moi qui lui ai dit! "ricana gentiment la petite fille.

On l'enterra civilement, gratuitement, rapidement, avec une couronne de 3fr75, sur laquelle il y avait écrit: "Regrets éternels".

Le soir, enfin débarrassés, on alla en famille au cinéma voisin pour se changer les idées.

Ceci se passait à Noël, au moment où les magasins exposent la joie naïve des petites crèches avec la Sainte Famille, et le bœuf et l'âne; à Noël où dans les foyers chrétiens, les grands parents cherchent avec piété ce qui sera bon aux tout petits... à Noël où la maternelle Eglise se prépare à célébrer la venue de Celui qui a dit: "Aidez-vous les uns les autres", et, en dehors duquel, il n'y a que la course à l'abîme et le retour à toute barbarie.

Pierre L'ERMITE.

La Croix.—

Les catholiques d'Angleterre contre le divorce

Les catholiques du Royaume-Uni ont entrepris de lutter contre le nouveau Bill, proposé par la Chambre des Lords, par lord Buckmaster, qui facilite singulièrement le divorce. Ils ont mené une campagne énergique dans la Chambre des Communes, qui a voté un "amendement" déplorant "tout changement qui attaquerait la stabilité du mariage". Cet "amendement" rendra le succès du Bill plus difficile et aura pour résultat direct de le faire discuter et très probablement modifier. Notons que lady Astor, la seule femme député, a suivi le mouvement imprimé par les catholiques "au nom de l'idée chrétienne de la sainteté du mariage".

Les évêques anglicans sont, en général, opposés à une mesure qui attaque directement l'indissolubilité du mariage. Ils ont même avec dignité protesté dans ce sens, mais il résulte de leur témoignage même que, dans la pratique, chaque ministre a toujours agi selon son sentiment personnel quand il s'est agi du remariage religieux de divorcés. Pas de règle dans l'Eglise anglicane qui fasse loi, et, devant ces flottements, le lord Chancelier remarqua que beaucoup d'esprits, jusque-là fortement attachés à l'Eglise anglicane, hésiteraient maintenant à la soutenir. Si le nouveau "Bill" devient une loi, les divorcés, qu'ils soient innocents ou coupables auront le droit d'être remarriés dans l'Eglise anglicane; il y aura donc conflit entre la Législation nationale et l'Eglise nationale toutes les fois qu'un ministre s'opposera, par suite de ses vues personnelles, au mariage religieux de divorcés.

Chez les catholiques, il n'y a, on le devine, ni hésitation ni divergence, et, à travers l'Angleterre, une campagne vigoureuse s'organise pour défendre l'indissolubilité du mariage. Les Jésuites de Farm-Street, dans une conférence dialoguée; les missionnaires diocésains à Oakham, le Père Bernard Vaughan, dans un meeting à Westminster, et d'autres encore, dans des conférences ou des sermons très suivis, traitent un sujet qui, en ce moment, s'impose à l'attention des catholiques, comme à celle de beaucoup de protestants pieux.

Lui, (on vient de refuser sa des- si, la vie ne m'est plus qu'un fardeau insupportable et je vais me tuer. Elle.— Avec du poison? Lui.— Probablement. Elle.— Bien, alors, vous m'excusez de vous le dire, mais

EN MARGE

— DE —

L'histoire de St-Hyacinthe

La maladie nous force à interrompre un peu la publication de notre histoire.

A la place, nous transcrivons, cette semaine, quelques items d'un relevé de statistiques compilés par M. l'abbé Desnoyers. L'époque d'un bazar et des retraites lui donne une couleur locale et permet des comparaisons.

Il y avait alors, dans le village de St-Hyacinthe, dont l'étendue était celle de la ville d'aujourd'hui moins le quartier Cinq, entre cinq et six cents familles. Le 13 janvier 1850, le rapport des assesseurs qui venaient de travailler à l'évaluation des propriétés des habitants du village, porta à 267,180 piastres la valeur de leurs biens-fonds imposables. Le plus grand propriétaire, sans parler du seigneur et du collège, était M. Morisson dont les biens furent évalués à \$13,680.00.

BAZARS:

En 1846, dans les salles du presbytère, pour le soutien de l'hôpital. Profit: \$232.00.

En 1848, dans la maison de M. Pierre Lajoie, pour l'hôpital, \$300.00.

En 1849, dans une bâtisse attenante au collège, pour l'hôpital, \$332.00.

En 1850, dans la maison de M. St-Pierre, pour l'hôpital, \$275.00

En 1853, dans le collège, pour l'hôpital, \$428.00.

En 1854, quête dans la ville pour l'école des Saints-Anges, \$548.00.

En 1856, dans les salles du "marché", pour la nouvelle bâtisse de l'hôpital, \$820.00.

En 1859, dans les salles du marché, pour l'hôpital, \$1084.00.

En 1860, dans les salles du marché, petit bazar pour habiller les enfants pauvres de l'école, \$100.00.

En 1863, dans les salles du marché, pour les pauvres, \$480.

En 1864, dans les salles du marché, pour l'hôpital, \$1148.00.

En 1867, dans les salles du marché, pour l'hôpital, \$1140.00.

En 1870, 71, 72 et 73, dans la nouvelle salle des bazars, les quatre ont rapporté \$3,804.00.

En 1874, dans la salle des bazars, pour l'hôpital, \$1135.00.

En 1875, dans la salle des bazars, pour l'hôpital, \$1385.00.

CEREMONIES RELIGIEUSES

Le 11 mai 1840, bénédiction de l'hôpital par M. Crevier, fondateur, qui y célébra aussi la première messe. Le même jour, M. Prince, directeur du collège, bénit la cloche, don de M. Crevier. Elle fut présentée par MM. L.-A. Dessaulles et P.-D. Debartzsch, et Mme Vve Jean Dessaulles et Dlle Elmire Debartzsch. Plusieurs dons généreux furent faits à cette occasion.

Le 11 juin 1842, Mgr Bourget, évêque de Montréal, reçoit la profession religieuse de Dlle M. Eli-

zabeth Boivin, âgée de 18 ans, première novice de l'Hôtel-Dieu. En novembre 1840, retraite pour les hommes mariés, et en décembre, autre retraite pour les jeunes gens. Les deux retraites prêchées par M. le curé Crevier ont eu un grand succès et ont produit des grâces abondantes. En décembre 1848, mission solennelle de trois semaines prêchée par les Pères Oblats; 3575 personnes s'approchèrent des sacrements en cette circonstance. Le dimanche, 27 déc., à la clôture de la mission, toute la bourgeoisie du village, réunie au peuple, dans l'église, présente aux Pères missionnaires, au nom de la paroisse, une adresse touchante, "comme témoignage de la vive reconnaissance des fidèles de la paroisse envers les Révérends Pères, pour les fruits abondants de salut dont ils avaient été les instruments pendant ces jours de grâce et de bénédiction". En signe de gratitude, la somme de 25 louis (\$100.00) fut aussi offerte aux zélés prédicateurs qu'un grand nombre d'hommes reconduisirent à leur départ, en les accompagnant jusqu'à St-Charles. Pour perpétuer, dans le peuple, le souvenir des grâces de cette mission, un monument en bois fut érigé dans le cimetière.

Ces diverses statistiques et les points de comparaison qu'elles permettent d'établir nous amènent aux prémices et à la conclusion suivantes.

Vu que, d'une part, il n'est pas exagéré de dire qu'il y a aujourd'hui dans la ville et la campagne environnante, au moins huit fois plus de familles qui concourent au succès du bazar annuel qu'il y en avait en 1875, et que ces mêmes familles sont en possession de propriétés valant dix fois, au moins, ce que valaient les propriétés de la ville il y a cinquante ans, — au-delà de cinq millions, aujourd'hui, quatre à cinq cent mille, il y a cinquante ans—; vu que, d'autre part, le bazar de 1875, par exemple, ayant rapporté exactement 1385 piastres de profit net, et que 1385 piastres étant, pour 1875 autant que quatre mille pour aujourd'hui, il faut dire que la recette de notre bazar de cette année ne se trouve être, de fait, que trois fois, quand elle devrait être huit à dix fois celle du bazar de 1875; puisque la population actuelle est à peu près huit fois celle de cette époque et que la fortune de la population actuelle est, au moins, deux ou trois fois celle de la génération qui nous a précédé; étant donné tout cela, nous devons conclure que, malgré les apparences contraires, nous sommes, dans l'ensemble, beaucoup moins généreux que nos ancêtres, du moins en ce qui regarde la charité envers notre hôpital. Nous avons encore sujet de nous glorifier; mais pas autant que nous le pensions peut-être.

Edme GIROUARD.

mon frère Jack vient justement d'ouvrir une pharmacie, vous savez, et vous devriez acheter la drogue chez lui. Vous encourageriez, par là, ce pauvre Jack et vous me donneriez une preuve de votre dévouement pour moi.

Il vit encore.

LE GENIE DES AFFAIRES

Lui, (on vient de refuser sa des- si, la vie ne m'est plus qu'un fardeau insupportable et je vais me tuer.

Elle.— Avec du poison? Lui.— Probablement. Elle.— Bien, alors, vous m'excusez de vous le dire, mais

Zutoo
Les Tablettes Zutoo guérissent n'importe quel mal de tête, en vingt minutes, arrêtent un rhume à son début, soulagent les douleurs mensuelles de femmes et chaque fois vous rendront bien portant. 55c chez les vendeurs ou par la poste. B.N. Robinson & Co. Reg'd. Coaticook, Que.

Etat Civil

CATHEDRALE BAPTEMES

Le 16, Joseph-Ernest-Jean-Raoul, fils de M. et Mme Ovide Dufault. Parrain et marraine, Ernest Dufault et Blanche Beau-lac.

—Marie-Alida-Lucille, fille de M. et Mme Hormisdas Bousquet et Alice René. Parrain et marraine, Jos. Viau et Alida Bousquet.

Le 17, Joseph-Exéas-Lucien, fils de M. et Mme Aimé Berthiaume. Parrain et marraine, Exéas Dalpé et Nancy Gauthier.

SEPULTURES

Le 15, Imelda Lagacé, épouse de Alfred Brodeur, à l'âge de 28 ans.

Le 16, Marie-Anne Viens, veuve de Augustin Bourque, à l'âge de 79 ans.

Le 19, Thérèse, fille de feu Philippe Viens, à l'âge de 15 ans.

Le 19, Joseph, fils de Philénon Frederic Despars.

Le 19, Geoffroi Fleury, époux de Rosalba Burelle, à l'âge de 50 ans.

Le 23, Angéline Lemay, dite Sr Marie-Thérèse, fille de David Lemay, à l'âge de 44 ans, après 17 ans de vie religieuse.

Le 23, Roger, fils de Albéric Fubinville.

MARIAGES

Le 24, Octave Choquette à Séraphine Théberge.

—Adélar Yvon à Emma Char-tier.

EGLISE NOTRE-DAME DU ROSAIRE

BAPTEMES

Le 15, Marie-Claire-Louise-Hélène, fille de M. et Mme René Ducharme. Parrain et marraine, Marcel et Madeleine Ducharme.

—Marie-Jeanne-Gilberte, fille de M. et Mme Camille Hubert. Parrain et marraine, Pascal Lefebvre et Vitaline Bédard.

Le 16, Joseph-Napoléon-Armand, fils de M. et Mme Paul Plante. Parrain et marraine, Nap. St-Martin et Armélia Plante.

LE COIN DES VÉTÉRANS

En avant!... marche!...

L'organisation du Régiment de St-Hyacinthe est comme un groupe d'acteurs amateurs jouant devant une salle vide.

ooo

Le Régiment de St-Hyacinthe, malgré les efforts de son Colo, va tourner en queue de poisson.

ooo

C'est dommage, car le "second in command" ne pourra pas exhiber ses gallons au lieu de ses "bananes" en public.

ooo

Quant au héros de St-Omer, peu lui importe un régiment sans soldats, le manège a pour lui un attrait particulier.

ooo

Pour éviter que le Régiment ne soit une perte totale pour la ville, M. Bouchard aurait suggéré de former un corps de placiers dont il ferait bénéficier les habitués du Corona.

Le CHRONIQUEUR.

SAPHO
Poudre Sapho suffoque et tue les mouches, les coquerelles, les poux, et les puces. Le monde peut sans danger d'empoisonnement la toucher, l'absorber ou la respirer. Liquide Sapho micicide durable, tue-puces, détruit les insectes et leurs oeufs. Ne tache pas les habits, sans danger pour les enfants. KENNEDY M.F. CO. Montreal